

L'Ami du 20^e

Journal chrétien d'informations locales • Mai 2017 • n° 735 • 72^e année

2 €

■ Place de la Nation

Les tests grandeur nature ont commencé

> 3

■ Nouveau statut de la Ville de Paris

Les principaux changements

> 3

■ Fête des Voisins

Rencontre avec l'initiateur de ces festivités conviviales

> 5

■ L'Ascension

Les trois promesses de Jésus

> 12

■ Boulevard Mortier

Après la Poste, le club des Anciens menacé de fermeture. Grande inquiétude des Habitants.

> 14

Petits faits et grandes affaires dans l'Est parisien (1880-1914) Crimes et rapines dans le 20^e d'hier



© JOURNAL DE LA FRANCE, LA III^e REPUBLIQUE 1970

Arrestation de la bande à Bonnot



**ÉPARGNER
DANS UNE BANQUE
QUI APPARTIENT
À SES CLIENTS,
ÇA CHANGE TOUT.**

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative, appartient à ses 7,4 millions de clients-sociétaires.

CRÉDIT MUTUEL PARIS 20 SAINT-FARGEAU
167, AVENUE GAMBETTA - 75020 PARIS - TÉL. : 0 820 099 893*
24, RUE DE LA PY - 75020 PARIS - TÉL. : 0 820 099 894*
COURRIEL : 06050@CREDITMUTUEL.FR

*0,12 € TTC/min.



Site Internet de
L'Ami du 20^e
lamidu20eme.free.fr

Le P'tit Resto
Bar - Brasserie
Tél. 01 43 66 97 65
7, rue Sorbier
75020 PARIS

N.D.L
Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
École maternelle et élémentaire
CLIS Autisme
Collège - 6^e bilangue de continuité
Association sportive
Atelier Théâtre, Echec
16, rue Taclat - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
Courriel : secretariat@ndl75.fr

François PRIET
Votre Fromager

214, rue des Pyrénées - 75020 PARIS

RESTEZ AUTONOME À VOTRE DOMICILE
Vous avez besoin d'aide pour votre toilette, vos repas, vos tâches ménagères...
Adhap Services® est là pour vous aider tous les jours de l'année.
Permanence téléphonique 7 jours sur 7, 24h/24
Tél. 01 48 07 08 07
adhap75d@adhapservices.eu

DEPIERRE
immobilier
71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 08 08
Fax 01 43 67 04 04
depierre.immobilier@free.fr

L'agence du quartier Réunion

Estimations discrètes et gratuites
Achat - Vente - Location
Votre appartement en vente sur huit sites internet immobiliers !
Qui vous offre mieux ? Comparez !
Adhérent au code de déontologie FNAIM

3L partners
PROCHE DE CHEZ VOUS ET A VOTRE ECOUTE
SYNDIC DE COPROPRIETE | GESTION LOCATIVE | TRANSACTION

3L PARTNERS
12 rue de la Chine
75020 PARIS
b.levilloux@3lpartners.fr
01 46 36 21 90
06 89 62 20 16

OPTIQUE
Saint Fargeau
L'expérience et la qualité au service de votre vue
SPÉCIALISTE DU VERRE HAUTE DÉFINITION ESSLOR
30% de remise sur votre prochaine monture sur présentation de ce coupon

6, place St-Fargeau
75020 Paris
Saint-Fargeau
01.40.31.86.80
www.optique-saintfargeau.com

CENTRE AUDITIF *St-Fargeau*
Spécialiste de l'audition
Essai sans engagement
Bilan auditif gratuit

* dispositif médical soumis à une prescription
40 rue Haxo, 75020 Paris • Saint Fargeau • 01 40 30 17 26

Le 25 mars

Le Printemps a été bien préparé

C'était à la Mairie du 20^e le samedi 25 mars par un vrai temps de printemps; les associations présentes n'ont pas boudé leur plaisir à montrer l'importance du jardinage en ville et le bonheur d'en faire : échanges sur la nature en ville, conseils pour un jardinage urbain réussi, ateliers pratiques, fabrication de moulins à vent avec des capsules de récup' des machines

à café, échanges de boutures et de graines, découverte de produits locaux comme le miel, la bière ou le vin : tout était réuni dans la cour de la Mairie pour que cette rencontre autour du printemps soit une réussite.

Dans le désordre, on a pu admirer photos et plantes à l'appui :

- le jardin sur le toit et son miel,
- Multicolors avec ses vidéos sur les métiers pour réaliser un jardin,

- "Leroy sème" et ses graines,
- le jardin partagé de la Cité Aubry et le jardin partagé «Les ombres potagères»,
- la cabane Fleury avec Pépins Production,
- le 56 Saint-Blaise, Saint-Farg'au vert,
- le jardin partagé Archipédia, le jardin des haies partagées, Veni Verdi,
- le jardin collectif Paris-Habitat des 38 et 71 de la rue des Aman-diers,
- les vergers urbains, etc.

Autant de petits jardins végétalisés où on partage, on discute, on chante, on plante, on récolte, on fabrique du compost, etc. C'était ouvert à tous sans limite d'âge.

« La nature, c'est génial »

A chacun sa spécialité ou sa passion, mais, c'est sûr, les jeunes du Collège Mendès France qui ont présenté leur «engagement jardinier» dans le cadre de Veni verdi ont raison «La nature c'est génial». ■

ANNE MARIE TILLOY



Dans le pot, boutures de cassis et de groseilliers bonnes à planter

3^e édition de la fête des Arts Martiaux

La soirée annuelle des arts martiaux organisée par l'Office du Mouvement Sportif devient peu à peu une manifestation sportive majeure dans le 20^e. Elle avait lieu cette année au gymnase de la Bidassoa le 11 Mars dès 19h. Durant plus de deux heures, sept associations ont présenté des démonstrations à un public peu nombreux, car très mal informé.

Thèmes à l'honneur : Mixité et Féminisation

Placée cette année sous les signes de la mixité et de la féminisation, la manifestation a été soutenue par la Mairie du 20^e, dont le Maire Adjoint chargé des sports, M. Epency Epara Epara, est venu personnellement encourager les associations et partager l'enthousiasme du public. En compagnie d'élus de la circonscription il a prononcé un discours qui se référait aux valeurs du sport, à la mixité et au dépassement de soi. Il a remercié tous les acteurs des clubs qui se dévouent à ces causes.

Pour les associations présentes, ce fut l'occasion de présenter leur discipline et de faire participer petits et grands à une manifestation originale.

Le 20^e un arrondissement de champions

La plupart des arts martiaux sont représentés dans le 20^e. Les clubs présents ont une tradition d'excellence, qui se traduit par la présence de hauts gradés et de championnes et de champions de niveau international. Ce samedi soir, il y avait, sur le tatami, des membres de l'équipe de France de boxe française/savate et de karaté traditionnel.

Les disciplines et Clubs représentés

- Nanbudo : Nanbudo Club Paris
- Aikibudo : Aspp
- Boxe Française-Savate : Coopyr Sportif
- Aïkido : Association Aïkido Amandiers
- Karaté Traditionnel : Fskam
- Akido : Cercle Aikido Parisien ■

JEAN MICHEL ORLOWSKI

Courrier des lecteurs

RUE DE SREBRENICA, PRÈS DU SQUARE DES CARDEURS

Je me permets de vous signaler que cette rue n'existe pas encore officiellement, qu'il n'y a pas de plaque, que la Maire doit paraître-il depuis le mois de septembre venir l'inaugurer ! Que les pompiers ont mis récemment 20' à la trouver et heureusement la personne qui s'était trouvée mal a pu attendre !! Ici, c'est l'attente, on vit depuis un an dans les travaux, les pieds dans l'eau pour certains ! L'escalier qui relie le haut au bas du Square des Cardeurs vient d'être monté la semaine dernière, depuis un an, nous l'attendions ! Heureusement, nous avons contesté "les Martyrs" qui allait avec le nom de la rue !! Comme la rue des Balkans n'est pas loin, c'était trop simple de la prolonger !! Mme la Maire, a trouvé que c'était bien d'y placer Srebrenica, les gens n'arrivent pas à prononcer le nom de leur rue, l'écrire... !

BUZA MARIE-ODETTE



Place de la Nation

Test grandeur nature des futurs aménagements

Les riverains ont pu le constater : depuis le 10 avril la Place de la Nation a changé d'aspect. Les services municipaux ont mis en place des équipements provisoires pour faire une préfiguration de ce que sera la situation après les futurs aménagements

Un test grandeur nature

Il convient de se donner le temps, tant pour les riverains que pour la municipalité, pour observer les conséquences des modifications de circulation, tester des cheminements différents, voir les enfants investir les nouveaux espaces piétons et d'inventer des nouveaux usages... Cela donnera la possibilité d'analyser et d'ajuster le projet pour proposer à l'issue de cette période un aménagement définitif qui aura été pensé et construit avec tous. Depuis le 10 avril, diverses transformations sont faites : l'anneau central est élargi au profit des circulations douces, des voies sont réservées aux piétons et aux cyclistes, les arrêts de bus réorganisés. Les vastes espaces offerts aux piétons, les usages qu'ils pratiqueront et les déplacements seront finement analysés afin de valider, ajuster ou améliorer certains aménagements.

Ce dispositif temporaire d'ampleur permettra également aux promeneurs d'investir la place, son cœur et ses abords, sans attendre les travaux.

"Co-construction"

Afin d'accompagner cette mutation, un collectif «Coloco&Co», composé de paysagistes, urbanistes, botanistes, ingénieurs, artistes et architectes, prend ses quartiers sur la place pour imaginer et expérimenter avec tous les usagers les possibilités de ces nouveaux espaces. Il s'est installé près de l'avenue de Bouvines et du côté du boulevard Diderot pour répondre aux questions et co-construire avec tous les futurs usages, et précisément la végétalisation et les aménagements en mobilier urbain. Les aménagements définitifs ne seront réalisés qu'à l'issue de cette première phase.

Ce qui est prévu précisément

La circulation automobile autour du jardin central sera réduite à 4 files. Dans les contre-allées entre les avenues Philippe Auguste et Dorian la circulation sera réservée aux cyclistes et véhicules d'urgence, qui pourront circuler dans les deux sens. Dans la contre-allée entre la rue Jaucourt et l'ave-

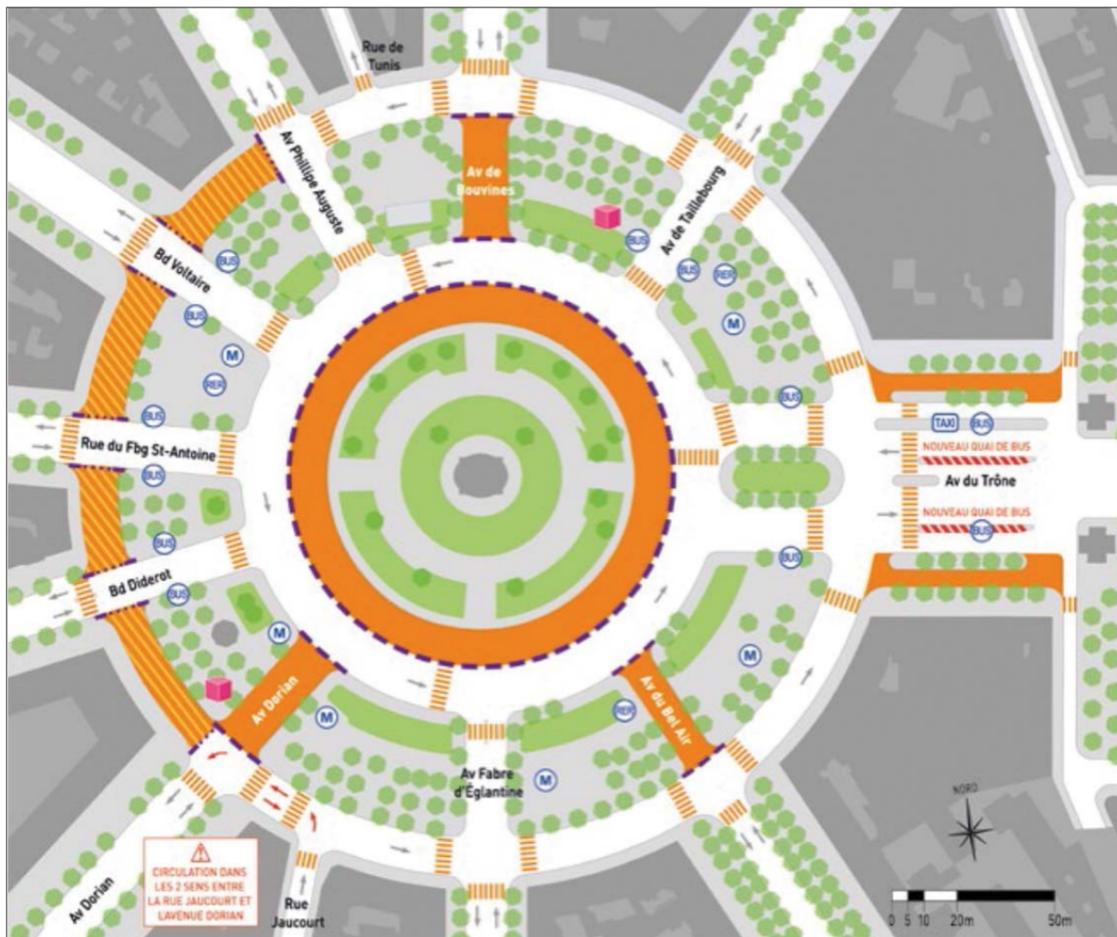
nue Dorian, la circulation automobile se fera à double sens. Les avenues de Bouvines, Dorian et du Bel Air seront fermées à la circulation entre les contre-allées et l'anneau central. Enfin en orange sur le schéma figurent

toutes les parties piétonnes ou semi-piétonnes.

Les arrêts des bus 56 et 86 seront déplacés à hauteur de l'avenue du Trône pour l'arrêt côté nord et rapprochés respectivement du boulevard Diderot et de la rue du

faubourg St Antoine pour le côté Ouest. Les terminus des bus 26 et 351 seront situés avenue du Trône. Quant à l'arrêt du 57 il sera déplacé sur l'avenue de Taillebourg. ■

FRANÇOIS HEN



Un changement important

Paris, commune de droit commun ?

Placée depuis deux siècles sous la tutelle de l'Etat, Paris, ville capitale, va-t-elle connaître la fin de son statut particulier ?

Les relations de Paris avec le pouvoir central ont toujours été tumultueuses. Paris faisait peur à l'Etat centralisateur. Paris s'est dotée d'une Mairie en 1848, puis en 1870. La fronde de la Commune sera vite réprimée et Paris sera mis sous tutelle avec ce statut particulier sous la III^e République : un président du Conseil Municipal, mais pas de maire; Paris sera alors placée sous le double contrôle du Préfet de la Seine et du Préfet de Police, même après la Libération (1944). La loi du 10 juillet 1964 qui réorganise la Région Parisienne va doter Paris d'un régime particulier : sur le même territoire, il y aura 2 collectivités : un département et une commune.

En 1977, Jacques Chirac sera le 1^{er} Maire de Paris depuis Jules Ferry en 1870. La loi PLM (Paris-Lyon-Marseille) de 1986 ne portera que sur le mode de scrutin. C'est Anne Hidalgo qui va initier le projet de réforme du statut de Paris : la ville de Paris doit revenir dans le droit commun des communes. Présenté en Conseil des Ministres le 3 août 2016, après les navettes entre les deux Chambres il est adopté définitivement le 16 février 2017.

Principales dispositions de la loi

- Création d'une collectivité territoriale à statut particulier, dénommée « Ville de Paris » avec la fusion de la commune de Paris et du département de Paris, à compter du 1^{er} janvier 2019.
- Renforcement du rôle et des compétences des Conseils et des Maires d'arrondissement. Le Sénat avait demandé une délégation des

compétences pour l'attribution de logements sociaux, des subventions aux Associations et dans le domaine de la propreté et de la voirie. Ces demandes ont été rejetées par les députés.

- Fusion des 4 premiers arrondissements pour constituer un secteur électoral unique. Cette fusion entrera en vigueur à compter des prochaines élections municipales de mars 2020. Le Sénat avait considéré qu'aucune étude préalable n'avait été réalisée pour démontrer que cette fusion allait conduire à des économies budgétaires et à une efficacité de l'action publique. D'autre part cette fusion n'entraînera pas une meilleure représentation des Conseillers de Paris puisqu'il y aura toujours 8 conseillers comme maintenant (2 par arrondissement). Il s'agit simplement pour la majorité actuelle de récupérer deux arrondissements qui votent « mal ».
- Rationalisation des pouvoirs de Police Générale entre le Maire

de Paris et le Préfet de Police qui permettra à ce dernier de recentrer les activités de la Préfecture sur les questions de sécurité et de protection des personnes. De nouvelles compétences sont ainsi données à la Mairie de Paris : contrôle de la circulation, du stationnement, délivrance des cartes d'identité et des passeports, police des baignades, réglementation des manifestations, police des édifices, contrôles de la salubrité, des funérailles et lieux des sépultures.

Toujours pas de Police municipale

La création d'une véritable Police Municipale pour mieux protéger les Parisiens est passée à la trappe. De même la Mairie a raté l'occasion de créer une Police de la circulation (non-respect des horaires d'entrée des véhicules de livraison, stationnement anarchique dans les couloirs de bus dans Paris). En revanche la Ville récupère la politique de stationnement qui va

devenir « la vache à lait » de la municipalité. Les Parisiens et visiteurs en ont déjà eu un avant-goût avec l'augmentation des droits de stationnement et notamment le montant des contraventions qui passe de 17€ à 50€.

Enfin on note :

- le silence des deux chambres sur le régime indemnitaire des membres du Conseil de Paris, des Maires d'arrondissement et des adjoints au Maire :
 - L'absence d'études sur le coût de cette réforme avec éventuellement une augmentation des impôts pour les Parisiens. Il faudra attendre les fameux décrets d'application de la loi pour estimer le coût global de cette réforme pour le citoyen parisien.
- En conclusion : à quand l'élection du Maire de Paris au suffrage universel ? Les Démocrates ont-ils peur du Peuple ? ■

DANIEL GERARD



Promenade artistique à travers les 19^e et 20^e arrondissements avec des migrants comédiens

«Et toi pourquoi tu marches sur les chemins ?»

Ils nous ont donné rendez-vous sur cette terre, le square des Saints Simoniens, ces grands hommes qui ont voulu transmettre au monde leur idéal d'égalité et de fraternité. Une histoire nous est contée. Elle n'a pas de point final. Elle s'écrit chaque jour, comme cette belle aventure que ce rendez-vous nous a offert pendant ces deux heures de balade artistique et urbaine à travers rues et ruelles des 19^e et 20^e arrondissements : square des Saint-Simoniens, Place des Fêtes et quartier de la Mouzaïa. Ils sont quinze migrants à nous tendre la main, nous dire «Approchez-vous, regardez le

soleil s'est encore levé, faisons un tour du monde en une heure de temps». Le voyage peut commencer.

Chaque étape est une rencontre, faite de témoignages

«Elle est née les poings fermés. Petite elle voulait changer le monde», d'interpellations, de moments forts «elle voit les enfants à qui on ment, le cœur des hommes est beau, quelquefois laid, je ne peux le changer». Tout au long du parcours, la connaissance de nos nouveaux amis se fait plus précise comme cet instant magique dans un local associatif Le Doc, place des Fêtes, où chacune et chacun sont venus

nous dire droit dans les yeux, leur origine, leur parcours dans une ambiance musicale et chantée.

Dans ces déambulations, il y a aussi de la colère, des cris de révolte, le refus d'un monde injuste «J'avance avec tout ce que je suis. Et toi qu'est que tu vois ? Les rois qui profitent des hommes. Simon s'assoit au bout du monde. Si tu peux pas changer le monde, tu peux changer le cœur des hommes».

Et puis il faut se poser pour un instant

Nous allons alors plus loin dans la connaissance qui est aussi un moment de sourires partagés, de bons mots dans toutes les langues que les visages, la musique et le corps rendent compréhensibles. Carla et Marie Claude nous accueillent dans un pavillon, près de la place des Fêtes. Leur antre, leur repère selon un poète animateur qui va être le fil conducteur de ce nouveau voyage, le miroir des voyageurs. Chacune, chacun nous parle, nous entraîne sur ces chemins imaginaires qui pourtant ont bien été quelques jours, quelques mois leur quête pour un ailleurs plus hospitalier «On cherche le chemin de la vie. On cherche ce que nous avons oublié en naissant». Cette pose permet de mieux connaître nos amis. Ils viennent de l'Ile Maurice, du

Soudan, du Mali, de la Tunisie, du Maroc, de l'Erythrée, du Bangladesh, d'Argentine, d'Egypte, d'Afghanistan, du Congo, d'Algérie.

Le parcours se termine

Dans le quartier de la Mouzaïa «Aux petits joueurs» un espace de restauration et de concert nous accueille. Là, les échanges se poursuivent autour d'un verre et d'un approfondissement du projet qui a rassemblé pendant 4 «représentations» (2 le samedi, 2 le dimanche) plus de 200 spectateurs. Porté par Julie Métairie dans le but de «faire partager toutes ces histoires qui sont une source incroyable de richesses», ce projet est né il y a un an, soutenu par les associations Trans Art Int et Mobile Home. La puissance de la démarche artistique ne s'arrête pas là. La création de cette pièce, qui relève du Théâtre de rue, est aussi une incitation pour les comédiens à suivre à la MJC Les Hauts de Belleville des cours de Français Langues Etrangères dispensés par l'association Autre Monde. De nouveaux projets sont en préparation.

La balade peut reprendre, cette fois-ci dans la tête et le cœur «Nous marcherons ensemble sur les chemins Nous nous rencontrerons dans notre silence. Parfois les chemins se termineront puis ils s'ouvriront».

GÉRARD BLANCHETEAU

Réunion Père Lachaise

Le Conseil de Quartier ne reste pas inactif

Le CdQ s'investit dans l'animation en participant aux manifestations de l'AFNEP (Association pour Fêter la Nature dans l'Est parisien) qui auront lieu du 17 au 21 mai et celle de l'association Benkadi caractérisées par un repas de quartier et la fête des Griots sur la place de la réunion.

Le CdQ organise aussi comme tous les ans le cinéma de plein air les 7 juillet et 25 août. Mais le CdQ s'intéresse aussi beaucoup à la propreté dans le quartier et envisage de lancer une sensibilisation par une opération «Mégots», en particulier par une distribution de cendriers. Conscient du lien à construire avec les jeunes, il lancera une réflexion lors de la prochaine réunion.

FRANÇOIS HEN

Une nouvelle Bibliothèque dans l'Est Parisien

Après l'ouverture de la médiathèque Marguerite Duras en 2010, puis celle de Louise-Michel rue des Haies en 2011, voici qu'à l'automne 2017, nous aurons une nouvelle bibliothèque située à l'angle de la rue de Lagny et du boulevard Davout.

Le projet est mené par l'agence Bernard Buhler pour le compte de Paris Habitat. Il comprend notamment 70 logements sociaux, une crèche des locaux d'activités ainsi que des espaces végétalisés. La bibliothèque s'orientera sur deux axes : les familles et les adolescents.

Les travaux sont encore en cours, la livraison de l'équipement est prévue pour l'été 2017 avec une ouverture prévue après les vacances de la Toussaint 2017. L'équipe de préfiguration de la Bibliothèque est présente et active

sur le terrain. Elle organise déjà des manifestations hors les murs pour encourager les publics à venir à la rencontre de cet établissement. Ainsi il y a eu le 22 avril, une rencontre au Square du Clos Garcia. Les Bibliothécaires étaient là pour échanger et en même temps végétaliser des parcelles de terrain avec les habitants du quartier, petits et grands.

Il y aura également cet été, deux rendez-vous hebdomadaires probablement dans le jardin de la cabane Davout, 37 boulevard Davout. Cette bibliothèque ne devrait pas tarder à trouver son public à l'image de Louise-Michel qui fourmille de vie et de Marguerite Duras, la médiathèque incontournable pour la culture et l'enrichissement intellectuel de chacun.

NICOLE CAZES



© DR

En Bref

Rappel : 4^e Edition de la Pyrénéenne

La 4^e édition des 10 Kms du 20^e dont le nom de baptême s'intitule Pyrénéenne. Va se dérouler le dimanche 14 mai

9h30 : Départ de la Course
10h30 : Remise des Prix

La course est ouverte aux personnes âgées de 16 ans et + par internet sur le site : www.topchrono.biz et en Mairie du 20^e.

Le vendredi 12 mai de 14h à 18h et le samedi 13 Mai de 10h à 17h
Tarifs : 17€ à 20€

Un nouveau centre sportif Amandiers pour 2020

La ville de Paris va remettre en état ce centre situé au cœur du quartier prioritaire «Politique de la Ville» Amandiers-Belleville. Les travaux visent à rénover entièrement et à sécuriser le site en le rendant accessible à tous (norme PMR), soit une offre multipliée en termes d'activités. Un bâtiment vestiaire, un dojo, une salle d'activités et une salle de vie, deux terrains multisports couverts, ainsi que deux TEP (Terrains d'Education Physique) extérieurs seront mis à disposition.

L'ouverture du centre du 110 rue des Amandiers, entièrement restructuré, est prévue pour le premier semestre 2020

*Personnes à Mobilité Réduite (PMR)

Artisan Crémier
Depuis 2008
259 rue des Pyrénées - 75020 Paris

ARTIZINC
COUVERTURE - CHARPENTE
Spécialiste des toitures parisiennes
Toitures Zinc, ardoise
Travaux d'accès difficiles - Fenêtres de toit
Châssis parisiens
11, rue Ernest Lefèvre - 75020 PARIS
01 42 62 17 01
www.couverture-paris-artizinc.fr

PRESSING Press 120
SERVICE RETOUCHES
Sté EVENTS 26
34, rue St Fargeau
75020 PARIS
09 72 83 89 15
NOUVEAU
Service Haute-Qualité***
Spécialiste robes de mariées, robes de cocktail et vêtements de scène
Nettoyage à sec - Blanchisserie - Cuir et Daim - Voilage et Tapis - Amoulineant

Bistro Chantefable
Fruits de mer sur place ou à emporter
Cuisine de nos Provinces et du Terroir
Cave à Fromages Grande Sélection de vins du terroir
Noces et Banquets (45 à 50 personnes)
SALLE PRIVÉE
93 av. Gambetta 75020 Paris
Tél : 01 46 36 81 76
Fax : 01 46 36 02 39
Service continu de 11h45 à minuit

ETS MARCO SERRURERIE
DEPUIS 1989
AGRÉÉ ASSURANCES
FORFAIT PROMOTIONNEL :
BLINDAGE DE PORTE À PARTIR DE 499 €
DÉPANNAGE RAPIDE 24h/24 - PORTES BLINDÉES
RIDEAUX MÉTALLIQUES - VOLETS ROULANTS
FENÊTRE PVC - VITRERIE
TÉL : 01 43 73 52 57 -
PORT : 06 61 88 08 99/06 66 11 12 14
13 bis, avenue Philippe Auguste
75011 PARIS
marcoserrures@gmail.com

LES AMBULANCES RAPIDES
01 55 25 25 75
Créée depuis 1972
133, rue des Pyrénées
75020 Paris
URGENCE - CONSULTATION
HOSPITALISATION

Ecole - Collège privés mixtes Saint-Germain de Charonne
Frères des Écoles Chrétiennes
Sous contrat d'association
Du CP à la 3^e
Classe d'adaptation ouverte - Classes bilangues - Section européenne anglais
Options Latin - Grec - Ateliers artistiques - Théâtre
3, rue des Prairies, 75020 Paris
Téléphone : 01 43 66 06 36 - www.charonne.eu



La Fête des voisins aura lieu le vendredi 19 mai

Rencontre avec Atanase Périfan, créateur de la Fête des Voisins et de Voisins Solidaires

Comment vous est venue l'idée de la « Fête des Voisins » ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert une personne âgée décédée depuis 4 mois dans son appartement. Ce fut un vrai choc... Je me suis dit qu'il se cachait derrière l'épaisseur des murs de nos immeubles des détresses qu'on ne voyait pas. On pouvait se croiser entre voisins sans vraiment se connaître. J'ai donc cherché un moyen pour que les voisins se rencontrent et c'est ainsi qu'est née la « Fête des Voisins »

Aujourd'hui cette fête a pris une dimension internationale...

Effectivement, en 1999 je la lance à Paris puis en 2000, nous créons une association pour la développer au niveau national. En 2003, elle est « exportée » en Europe et en 2007 dans le reste du monde. La « Fête des Voisins » est devenue le premier rendez-vous citoyen sur la planète. Présente dans 36 pays sur les cinq continents, elle a été célébrée en 2016 par 30 millions de personnes dans le monde dont 8,5 millions en France.

Dans notre arrondissement, la Fête est un vrai succès et de nombreux immeubles y participent.

La prochaine édition de la « Fête des Voisins » aura lieu le 19 mai prochain, quels conseils donneriez-vous à nos lecteurs pour l'organiser ?

Cette Fête est extrêmement simple à organiser. Mettez une affiche dans le hall de votre immeuble, des invitations dans les boîtes aux lettres de vos voisins.

N'hésitez pas à vous associer à un autre voisin sympa pour l'organiser, à en parler les jours qui précèdent aux voisins que vous serez amenés à croiser dans le hall ou l'ascenseur (c'est déjà un prétexte pour se parler).

Il suffit ensuite de descendre une table ou un tréteau, de s'installer dans le hall, la cour, le jardin ou sur le trottoir. Chacun apporte un petit quelque chose (à boire ou à manger).

Si vous avez un gardien, proposez-lui d'organiser la Fête avec vous !

Pour obtenir gratuitement le kit de la « Fête des Voisins » (t-shirt,

nappe, gobelets, ballons, affiches, invitations...), inscrivez votre fête sur <http://www.lafetedesvoisins.fr/>

On dit que notre société est individualiste, quel constat faites-vous sur le lien social ?

Je crois qu'un des problèmes majeurs de la société française est celui de la relation à l'autre. On constate une vraie difficulté, voire une souffrance relationnelle (isolement, solitude, défiance, repli sur soi...). Et pourtant il existe des gisements de générosité chez les Français. Je suis frappé par la multitude d'initiatives solidaires qui se développent, en particulier dans le 20^e arrondissement.

Après la « Fête des Voisins », vous avez donc lancé « Voisins Solidaires ». Expliquez-nous ce nouveau projet.

La « Fête des Voisins » est un formidable catalyseur, créateur de milliers de situations d'entraide. Mais c'est un événement festif qui n'a lieu qu'une fois l'an. Il m'a paru dès lors important de prolonger cette dynamique de



convivialité et de solidarité tout au long de l'année. L'objectif de l'association « Voisins Solidaires » est donc de développer les solidarités de proximité en complément des solidarités institutionnelles et familiales.

Comment fonctionne « Voisins Solidaires » ?

Nous avons une trentaine de kits qui décrivent autant d'occasions de la vie quotidienne pour s'entraider entre voisins : aider un voisin malade en allant lui chercher ses médicaments, s'organiser pendant les vacances d'été pour garder le chat du voisin ou arroser ses plantes, apporter à boire à la mamie du 5^e en cas de fortes chaleurs, monter les courses de la voisine enceinte quand l'ascenseur est en panne, aider un jeune dans ses devoirs, bricoler chez la voisine de palier... Pleins de gestes simples mais qui peuvent rendre

de grands services et surtout qui rendent heureux ! Tout est expliqué sur <http://www.voisinsolidaires.fr/>

Quel est le sens de votre engagement associatif ?

Je trouve parfois que notre société d'hyper consommation risque de se déshumaniser.

Au Japon, par exemple, lorsque vous êtes seul et âgé, vous pouvez payer quelqu'un pendant une heure pour venir vous...parler ! Vous pouvez même louer un « ami ». La transaction (financière) prend le pas sur la relation (gratuite). Mais on ne peut pas tout « marchandiser » !

Il est indispensable de préserver des espaces de gratuité pour que le troisième mot de la devise républicaine, la Fraternité, retrouve tout son sens... ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NICOLE CAZES

Rue du Borrégo

La MJC et le FJT en pleine rénovation

Situé au 43-45 rue du Borrégo, l'équipement de 4200 m² créé en 1959 et géré par l'association « Les Hauts de Belleville » répond à une double mission :

- l'hébergement et l'accompagnement socio-éducatif pour les jeunes de 18-25 ans, avec un Foyer de Jeunes Travailleurs (FJT),
- l'animation socioculturelle pour les habitants du quartier, toutes

générations confondues, avec une Maison des Jeunes et de la Culture (MJC),

Le FJT, c'est actuellement 77 chambres accueillant des jeunes travailleurs, étudiants, européens dans le cadre d'échanges et de formation, des jeunes en difficultés d'insertion, dans une démarche intégrant accès au logement, à l'emploi, à la santé et à la citoyenneté.

La MJC accueille actuellement 800 adhérents et 5000 usagers à l'année à travers un Espace Jeunesse 11-25 ans, des ateliers d'activités pour tous (sport, musique, danse, chant, yoga, arts martiaux...), des animations culturelles (expositions, scène ouverte, événements de quartier...), un accueil d'associations et de partenaires.

Une réhabilitation et un nouveau projet associatif

En 2013 nous revisitions notre projet associatif en réalisant un diagnostic social partagé avec les

habitants, adhérents, élus associatifs et institutionnels avec l'ambition de transformer notre association en bien commun au service du territoire et de ses habitants.

Parallèlement nous menions un projet de réhabilitation avec notre bailleur, Antin Résidences, pour mettre en cohérence projet associatif et projet architectural.

Le fruit de cette démarche a abouti à la réalisation de notre nouveau projet associatif et à un projet de réhabilitation conséquent qui va nécessiter la fermeture totale du bâtiment durant une saison, à partir du 1^{er} juin 2017.

La réouverture de l'équipement est prévue en octobre 2018 pour la MJC et janvier 2019 pour le foyer.

2017/2018 : Une période de transition

Pendant les travaux, nous poursuivons une partie de nos activités au sein de locaux provisoires au 18 et 25 rue du Borrégo comme la danse, la gym, le yoga,

le tai chi... Nous poursuivons également les activités culturelles : expositions, projection débats, café des parents, soirée jeux, Repair café, accueil autour d'un café culturel et citoyen, Nous profiterons de cette période pour développer les actions « hors les murs », aller à la rencontre des habitants et des acteurs locaux.

Fête du grand chambardement du 13 au 21 mai

Pour marquer cette période de transition, notre association organise « La Fête du grand chambardement » du 13 au 21 mai 2017 qui sera ponctuée d'animations variées : Portes ouvertes, Bal musette, fête des voisins, buffet d'été, après-midi jeux de société, grand loto, convention de la jonglerie (ateliers d'initiation pour enfants, scène ouverte, spectacle de jonglage, parade dans les rues du quartier...). ■

ALBAN BOIREAU
JEAN-PIERRE MENARD
Co-DIRECTEURS DE LA MJC





Porte de Montreuil

Une impatience très forte de tous... pour que ça bouge

Salle comble, au-delà des attentes des organisateurs, atmosphère studieuse, la réunion publique consacrée à la rénovation du quartier de la Porte de Montreuil a largement rempli ses objectifs.

Le projet dans son ensemble. Vers la Place du Grand Paris

Cette réunion concrétisait le lancement de l'étude urbaine de transformation de la Porte en « Place du Grand Paris » en lien avec Montreuil et Bagnolet. Les travaux envisagés autour de la Porte de Montreuil s'inscrivent dans le projet « les portes du 20^e » qui est le seul projet national sur Paris de l'ANRU (Agence Nationale de Renouveau Urbain) qui concerne toute la bande périphérique depuis la porte de Bagnolet jusque vers la Porte de Vincennes. Cette reconnaissance permet de bénéficier de financements supplémentaires et d'un suivi adapté avec la participation des habitants à travers un conseil citoyen.

Les travaux s'inscrivent également dans le projet « Arc de l'Innovation » qui concerne tout l'Est Parisien de part et d'autre du périphérique et qui se donne comme objectif de revaloriser le tissu économique et l'image de ces quartiers.

D'abord assurer la continuité entre Paris et Montreuil

Une première phase de concertation a permis de faire émerger la principale attente : assurer une véritable continuité entre Paris et Montreuil, qui sera réalisée avec



Une assistance nombreuse et attentive

un franchissement en ligne directe par-dessus l'anneau ; les espaces libérés (les oreilles de l'anneau...) non constructibles pourront ainsi être affectés à de nouveaux usages, événementiels ou sportifs.

Mais le diagnostic issu de cette étape ne s'est pas limité à la circulation et a posé un regard plus large sur un quartier caractérisé par une diversité de populations, de fortes nuisances et une absence d'équipements publics, où, malgré tout, un « patrimoine », le Marché aux Puces, est à conserver et même à faire évoluer.

Les attentes demeurent sur l'environnement de la Porte

S'engage maintenant la nouvelle réflexion avec les habitants sur le devenir de tout l'environnement de la Porte, menée avec l'agence qui a déjà à son actif la transformation de la Place de la République.

Le fil conducteur des ateliers qui seront proposés aux acteurs locaux, tant les locataires des

immeubles alentour que les élèves du collège rue Reisz ou les commerçants forains, concernera le cadre de vie et les équipements sportifs sur la ceinture verte vers la Porte de Bagnolet.

Le vivre ensemble et en particulier la propreté et l'animation commerciale du quartier sont particulièrement au cœur des attentes des participants à cette soirée.

Le planning de cette phase nous conduit vers 2020, l'étude sur le franchissement débutera dès mi 2107 pour un début des travaux en mi 2019, ainsi que la première vente des terrains à des investisseurs privés qui participeront ainsi aux financements de l'ensemble du projet. Les habitants eux craignent une augmentation des loyers qui irait de pair avec « l'amélioration » de l'environnement ; ils souhaitent également la disparition des stations-service qui sont une véritable nuisance pour les riverains. La Ville de Bagnolet représentée par ses élus à l'urbanisme rappelle également aux responsables présents qu'elle ne doit pas être le parent pauvre de toute la démarche et n'en subir que les aspects négatifs (pollution automobile et malpropreté récurrente). Les riverains souhaitent que l'horizon fixé pour leur quartier soit aussi ambitieux que celui mis en œuvre à la Porte des Lilas ou dans le quartier S^t Blaise.

Et aux alentours ?

Porte de Vincennes, les aménagements démarreront dès 2018 avec une concertation sur le réaménagement des squares Carnot (12^e) et Delaporte (20^e).

Du côté de Python-Duvernois, la piscine Serpolet sera livrée mi 2019. D'ores et déjà la construction de la bibliothèque rue de Lagny est en cours et les travaux pour l'école 73 boulevard Davout vont commencer à partir de la fin 2017. ■

Conseil de Quartier Saint-Blaise

Sous le signe de la solidarité

La réunion mensuelle consacrée à une présentation des activités de solidarité sur le quartier a permis de rencontrer les acteurs à l'œuvre au Carillon ou au Samu Social.

« Le Carillon » au service des personnes « à la Cloche »

Le Carillon est un réseau de solidarité locale composé de commerçants, d'habitants et de sans-abri, qui vise à renforcer localement les liens bienveillants et fraternels et promouvoir l'échange de services simples pour lutter contre le sentiment de rejet. Les services offerts par les commerçants - verres d'eau, recharge de téléphone, trousse à pharmacie, lunettes, coupes de cheveux, accès aux toilettes, etc. - sont mentionnés par des pictogrammes collés sur les vitrines des commerces; le logo atteste de l'appartenance au réseau Le Carillon et exprime de ce fait une sollicitude à l'égard de plus démunis. L'association propose aussi des événements réguliers (pour le 20^e c'est chaque 20 du mois) en particulier des apéros solidaires où chaque habitant du quartier peut s'impliquer. Pour faire connaître ces actions auprès des plus démunis, Le Carillon travaille en étroite collaboration avec les acteurs locaux de terrain (maraudes, centres d'hébergement, accueils de jour, etc.). Ces actions permettent aux plus exclus d'entrer plus facilement en relations avec les habitants riverains ou commerçants de leur quartier dans un rapport sain et naturel. Le Carillon offre ainsi un cadre remobilisant à ces personnes, en leur faisant prendre conscience de leur valeur et de leurs compétences, ce qui est un premier pas vers leur réinsertion dans la société.

Le Carillon est pour l'instant présent dans plusieurs arrondissements parisiens avec un réseau de 267 commerçants. Il s'étend dans le 20^e mais il est encore peu présent sur le quartier S^t-Blaise et compte donc sur le Conseil de Quartier pour se faire mieux connaître. Il s'appuie néanmoins sur deux associations de solidarité actives dans le 20^e : Autremonde et "Coud à Coud".

Le Samu Social œuvre contre la grande exclusion

Le Samu Social, dans une approche professionnelle de lutte contre la grande exclusion, vise à apporter à tout moment, de jour comme de nuit, une assistance aux personnes sans domicile fixe et à proposer la réponse la plus



adaptée aux besoins qu'elles expriment, en les laissant toutefois libres de leurs décisions.

La méthode consiste à aller directement vers ces personnes par le moyen de « maraudes » de jour ou de nuit, à offrir une permanence 24h/24 (en particulier téléphonique par l'intermédiaire du 115), à rechercher des solutions d'hébergement d'urgence en lien avec différents partenaires de l'insertion. Dans ce cadre le Samu Social gère dans le 20^e un espace solidarité dédié aux femmes en difficulté. Le Samu Social compte sur chaque habitant pour faire les signalements des personnes en détresse; il recherche également des personnes qui voudraient fournir une domiciliation (une adresse postale) aux personnes dans la rue.

Les suites du Forum de l'Emploi

Cette opération de solidarité ciblée sur le quartier va être le sujet d'un petit film documentaire qui visera à le faire connaître plus largement sur l'arrondissement et à mettre en lumière les retombées positives qu'il y a déjà eu. D'ores et déjà, une troisième édition est programmée pour début 2018.

Mais d'autres projets sont dans les cartons : Ciné Jardins qui consistera à produire un documentaire autour de portraits d'habitants pour une projection square d'Amiens ou la mise en place d'un cheminement culturel à travers le quartier. Le Conseil de Quartier participera aussi à la Brocante historique S^t-Blaise qui aura lieu le 10 juin. ■

Pour joindre le Carillon www.lecarillon.org . Mail : paris20@lecarillon.org



Porte de Montreuil, voir loin et ne pas rester les bras croisés

FRANÇOIS HEN

F.H

Petits faits et grandes affaires dans l'Est parisien (1880-1914)

Crimes et rapines dans le 20^e d'hier

DOSSIER PRÉPARÉ PAR ANNE DELAPLACE

L'inventaire des faits divers du 20^e et de l'Est parisien livre un tableau haut en couleurs des abus, larcins et « voleries ». Au marché, à l'église et au cimetière, les mouvements de foule sont propices au vol à l'étalage ou à la tire. Dans les parcelles cultivées, l'abondance des fruits et légumes maraîchers inspire les vols à l'escalade ou « délits des champs ».

Si le vol reste sévèrement réprimé, la médisance et la calomnie ne sont pas les moindres des méfaits. A l'hospice, au lavoir et dans la rue, les comportements indécents et les rixes mobilisent à toute heure les gardes champêtres et les sergents de ville, futurs gardiens de la paix.

En marge des conflits ordinaires, des bandes plus ou moins organisées vivent de rapines et des vols commis avec violence. Ce sont les méfaits des « Apaches » ou ceux de la « bande à Bonnot. »

Afin de punir les coupables et prévenir la récidive, la justice distribue les amendes, inflige les peines de prison, prononce l'exécution ou le baignage.

Convoitises et marchandises

Voleurs de marchés, voleurs de jardins

Les lieux d'échanges commerciaux inspirent les voleurs à l'étalage et les produits alimentaires, comme le lait ou la viande, sont particulièrement recherchés. Les sieurs Schmitt et Grevet, de la rue de Charonne, s'emparent ainsi d'un pot de lait de vingt litres. Poursuivis et arrêtés, ils écotent d'un mois de prison chacun.

Parmi les biens convoités, apparaissent le linge de maison, les « effets d'habillement » et les chaussures, indispensables à la vie quotidienne. Ici un quidam, couvreur de son état, dérobe un lot de 72 paires de chaussettes, là une femme s'empare à l'étal d'une douzaine de mouchoirs.

D'autres prélèvent directement les biens à la source : pommes de terre et divers légumes des champs, volailles des poulaillers.

Les pommes, pêches et fruits des jardins de Bagnolet et du 20^e arr. encore maraîcher attisent la convoitise des voleurs « à l'escalade », surpris à franchir les clôtures des étroites parcelles. MM. Louis Hubert, Alexandre Quinsat et le bien nommé Joseph Asperges, coupables de vols dans les jardins, échoient de trois mois d'emprisonnement et 16 francs d'amende chacun en novembre 1881.

Si les anciennes peines, très rigoureuses, infligées aux coupables (baignage) se sont muées en peine de prison au fil du XIX^e siècle, le vol de vivres reste sévèrement réprimé.

Il n'y a pas de petits profits

Le vol est aussi pratiqué par des artisans et petits commerçants désireux de se procurer à l'économie des matières premières utiles à leur négoce. Cécile Dadret, matelassière rue d'Oberkampf, s'empare de lots de laine vendus à l'étalage. Charles Villermet, de la rue des Panoyaux, subtilise à un jeune apprenti de douze ans un lot de feuilles d'or. D'autres abusent de leur situation pour flouer la clientèle. En 1857, Louis Lazare dénonce dans la Revue municipale les pratiques de certains jardiniers de cimetières, chargés

de l'entretien des parterres. L'entretien des tombes est confié par les familles à des intermédiaires, les uns honnêtes, les autres peu scrupuleux. Les plus avides dépouillent les sépultures entretenues par leurs concurrents et comptent aux familles les fournitures dérobées à des monuments éloignés.

Devant l'impuissance de la justice, des enquêtes de moralité sur les jardiniers postulants sont recommandées aux familles. Aussi peu recommandables, toutes sortes d'individus se rendent coupables de vols de couronnes, certaines onéreuses et très revendables, dont regorgent les échoppes installées rue du Repos et aux abords de l'entrée principale du cimetière du Père Lachaise.

Espaces clos et vols en chambres

Améliorer l'ordinaire est une tentation fréquente pour les pensionnaires des hospices de vieillards pauvres, assujettis à un travail journalier.

Travailleur obligatoire ou « corvéable volontaire », l'administré se plie aux corvées d'épluchage, de nettoyage ou de raccommodage, en échange de quelques sous. Les femmes cousent dans les dortoirs sous la responsabilité d'une surveillante. Le travail « en chambre » se monnaie contre un peu de café ou toute autre douceur que ne fournit pas l'établissement.

Occasionnellement, les administrés se livrent à des « actes d'improbité » dont le plus courant consiste à dérober et revendre du pain, avec ou sans la complicité des fournisseurs de l'établissement.

Faire entrer des rasades de vin, du tabac, troquer des vêtements, revendre du linge de lit ou des rideaux sont au nombre des trafics recensés par l'administration, laquelle déploie un arsenal répressif variable selon l'âge et la réputation des pensionnaires, de la privation de sortie à l'exclusion définitive.

Chaque transaction effectuée entre l'intérieur et l'extérieur des murs de l'hospice est minutieusement contrôlée. Les cabas des marchandes de « fruits, denrées et menus objets », les entrées et sorties de linge à raccommoder ou de meubles à réparer, sont placés sous étroite surveillance.

A cet égard, la moralité du portier, le premier levé et le dernier couché, doit être à toute épreuve.

Fraudes et contrebande

Un monopole contesté

La contrebande du tabac et des allumettes chimiques se hisse au premier rang des transactions illicites. Indépendantes, les deux industries sont associées au XIX^e siècle



Boîte d'allumettes « Le loup et l'agneau », Compagnie générale des Allumettes chimiques, avant 1889.

Petits faits et grandes affaires dans l'Est parisien (1880-1914)

Crimes et rapines dans le 20^e d'hier

pour des raisons fiscales. Les allumettes chimiques relèvent d'une industrie récente qui renvoie le briquet et l'étoupe dans les profondeurs de l'histoire.

En 1871, le gouvernement met en place un impôt sur les allumettes, destiné à payer la lourde indemnité de la guerre perdue contre la Prusse. La taxe est perçue au moyen d'une vignette collée sur les boîtes. Très impopulaire, la mesure suscite l'éclosion des fabrications clandestines.

En août 1872, l'Etat supprime la taxe et s'octroie le monopole de la fabrication et de la vente des petits bouts de bois inflammables. Les fabricants particuliers, refoulés une première fois hors des murs de Paris en raison de mesures hygiénistes, sont sommés de céder leurs terrains, réquisitionnés par l'Etat.

Les frères Rimailho, successeurs d'une usine sise rue de Meaux à la Villette (19^e arr.) et délocalisée à Pantin, perçoivent 1 180 000 francs d'indemnités sur les 4 500 000 demandés. Le fils Lequin éprouve la même mésaventure, pour céder une plus modeste affaire familiale, née impasse de Joinville (19^e arr.).

Des milliers d'ouvriers et de colporteurs, chargés de distribuer les produits dans les rues populaires de Paris, se trouvent privés de travail... La contrebande ne fait que s'amplifier à l'heure du monopole, concédé à la Compagnie générale des Allumettes chimiques.

Allumettes clandestines

En chambre ou en fond de cour, le processus de fabrication clandestine reste très manuel : débitage des tiges de bois, préparation de la pâte inflammable. 250 000 allumettes sont aisément réalisables en une journée et dissimulées « dans les maisons les plus sombres ou les cours les plus malpropres de la Villette » se récrie Le Matin.

Successeur du colporteur, le marchand d'allumettes de contrebande devient un « type de la rue » promu en carte postale, voire un héros de chanson populaire.

L'arsenal répressif s'étend du tabac aux allumettes de contrebande avec l'encours d'une amende de 1 000 francs pour recel. Destinées à débusquer les ateliers clandestins, les descentes organisées chez les logeurs en garni et les débits de boisson ne font que discréditer le concessionnaire, alors que le travail en usine est insalubre et que les produits réglementaires, chers et d'une ininflammabilité notoire, sont la risée des consommateurs.



Marchand d'allumettes de contrebande, carte postale, début du XX^e siècle.

Falsifications alimentaires

Chez l'épicier ou le marchand de vin, si la triche porte régulièrement sur l'utilisation de faux poids et faux instruments de mesure – ainsi les bouteilles dotées d'un double fond en liège –, la falsification alimentaire est consignée parmi les graves délits.

Nombreux dans les ateliers du 20^e arr., les matériaux du bâtiment, la chimie – couleurs, encres, colles et vernis –, fournissent les ingrédients utiles au falsificateur des faubourgs. *Les Réflexions sur l'empoisonnement des classes ouvrières d'Henry Gourreau* donnent les édifiants détails de ces douteux procédés.

En tête de gondole, le vin, objet de tous les trafics. Parfois réduit à un suc de raisin fermenté, le vin est coloré à l'infusion de betterave rouge. Plus grave est l'adjonction « d'acide sulfurique, de craie, de plâtre, d'alun » et de poudres plus ou moins corrosives.

La veuve Mélanie Weil, marchande de vin au 173 rue d'Avron, est ainsi condamnée en 1880 à 50 francs d'amende pour vente de boisson frelatée. Contre ces pratiques indélicates prend du temps. Jusqu'en 1876 n'existe à Paris qu'un seul poste de dégustation des vins. Plus tard, les préposés aux prélèvements et à la dégustation agissent de manière séparée et anonyme.

Les douceurs de l'épicier ne sont pas en reste : si les prétendues marmelades d'oranges sont confectionnées à base d'inoffensifs navets, le café est parfois corsé au bleu de Prusse.

Le raffinement de la chimie impose d'aller plus loin dans le contrôle des denrées et la surveillance des fournisseurs. Un nouveau laboratoire municipal est confié en 1881 au chimiste Charles Girard et bientôt mis à la disposition des consommateurs légitimement inquiets.

Outrages et noms d'oiseaux

Une réputation sans tache

La diffamation et la médisance ne sont pas les moindres des méfaits. En 1881, une blanchisseuse à la langue bien pendue qui invective une cliente mécontente est passible de 25 francs d'amende.

A l'inverse, la responsabilité des maîtres de lavoirs en cas de vol ou de détérioration du linge qui leur est confié est nuancée au fil des jurisprudences. La responsabilité des commerçants est limitée aux espaces communs.

Les séchoirs particuliers, loués à la journée ou au mois, sont placés aux bons soins du client, qui seul en détient la clé. Le propriétaire du linge ne peut alors s'en prendre qu'à « son défaut de précaution et de vigilance » en cas de soustraction de ses draps neufs.

En cas d'une « avarie de pièces de lingerie » attribuée sans preuve à la négligence du commerçant, le préjudice porté à son commerce se solde pour le plaignant par le versement d'une indemnité. En 1899, le couple Merle est ainsi débouté par le tribunal de paix du 11^e arr. au profit du sieur Paul, un maître de lavoir soucieux de préserver la réputation sans taches de son établissement !

Paroles « malsonnantes » et comportements indécents

Les injures publiques, exprimées en pleine rue par un propriétaire envers ses locataires ou un patron envers ses tâcherons sur un chantier sont passibles de dommages et intérêts, élevés à 25 francs par victime.

Non moins répréhensibles sont les menaces adressées par carte postale, passibles de lourdes amendes, jusqu'à 100 francs par nom d'oiseau.

Quant aux insultes adressées aux représentants de l'ordre, le prix à payer est encore plus élevé.

Les « paroles malsonnantes » proférées dans la rue à l'encontre des gardes-champêtres puis des sergents de ville se soldent par des arrestations immédiates. En 1899, Louis Martinet, ciseleur de la rue de Belleville, se rend coupable d'ivresse sur la voie publique et d'outrages à agent. Emprionné pendant six jours, il pénalise ainsi son commerce et son moyen de survie.

Un certain Fabien, domicilié rue Julien-Lacroix, non content d'invectiver les agents, se rend coupable de voies de faits. Le scandale, la rébellion et la violence sont passibles de plusieurs mois de prison.

Bénins en apparence, les outrages à la pudeur sont poursuivis avec autant de rigueur. Une fille Parent, domiciliée boulevard de Belleville, se livre sur un banc à des actes d'impudeur avec le dénommé Potier, conducteur d'omnibus de son état. Ils échoient de quinze jours de prison. Domicilié rue de Fontarabie, un homme d'une quarantaine d'années est appréhendé pour séduction de demoiselle « dans les champs ».

Les « odieuses intrigues qui se nouent »

Plus feutrés, les « odieuses intrigues qui se nouent et les actes de tyrannie qui s'exercent » au sein des hospices et de leurs salles communes ne laisse pas d'effarer les observateurs des plus grands établissements (hospice Debrousse, rue de Bagnolet) comme des plus petits (hospice de Belleville, rue Pelleport).

Au réfectoire, tensions et solidarités se nouent entre pensionnaires. Au mépris des consignes de bon comportement, les sujets de conversation dérivent sur les enjeux politiques et religieux du moment et compromettent le maintien de l'ordre.

L'affectation des nouveaux espaces de loisirs – musique contre salle de jeux – nourrit les querelles de clans et dégénère parfois en empoignades musclées. Les griefs et les calomnies répandus par les résidents à des fins d'exclusion d'un voisin de chambre indésirable, nourrissent abondamment les rapports des directeurs d'établissements. Les tensions entre pensionnaires exaspérés ne sont pourtant que le reflet des conflits qui agitent les classes populaires. L'union des patients contre l'un des leurs reste comparable aux relations houleuses existant dans la vie civile entre les voisins de palier, voire entre locataires et concierges.



Empoignade à l'hospice. In « Comoedia illustré », avant 1914.

Fauteurs de troubles

Bandes d'Apaches

Jeunes, défiant l'ordre social, les Apaches ou « Aminches » constituent d'hétérogènes bandes réunies autour d'un chef respecté. Certaines acquièrent de redoutables réputations. La bande du 140 rue de Ménilmontant se frotte volontiers à celle de la rue Maurice-Berteaux, sise au pied des fortifications, en pleine zone « non aedificandi ».

La nuit venue, l'Apache détousse le bourgeois imprudent, n'hésitant pas à faire usage de violence en cas d'opposition, avant de « prendre l'escampe » et de mettre à l'abri le produit de son larcin.

Petits faits et grandes affaires dans l'Est parisien (1880-1914)

Crimes et rapines dans le 20^e d'hier

Façonnée par la gravure de presse, l'identité de l'Apache est celle d'un marginal vêtu d'étrange manière et refusant le travail, l'image même de l'oisiveté et du vagabondage, un délit condamné jusqu'en 1992. Étrange parodie de la respectabilité bourgeoise, la casquette de travers et le veston débraillé, le voyou parisien est assimilé à l'indigène de l'Ouest américain auquel il emprunte certains attributs : le port de vives couleurs, le couteau ou «surin» au poing, le goût pour l'attaque preste et feutrée.

Avec diligence

Emblématique d'une vision échevelée de «l'Est sauvage», la diligence reste l'accessoire incontournable des scènes de poursuites.

Jadis Cartouche, célèbre bandit actif sous la Régence, attaquait les diligences et redistribuait une partie de ses gains aux déshérités qui constituaient son vaste réseau. Appréhendé rue des Couronnes puis exécuté en place publique en 1721, Cartouche reste une figure incontestée du brigandage.

A l'aube du XX^e siècle, Joseph Pleigneur dit Manda, blessé dans une rixe et soigné à l'hôpital Tenon, est récupéré par ses comparses de la bande des Orteaux. La bande est prise en chasse par une diligence remplie de policiers.

Dix ans plus tard, en 1911, un journaliste du *Matin* saute à bord d'un fiacre stationné à l'angle de la rue des Cendriers et du boulevard de Ménilmontant pour échapper à de tenaces poursuivants qui en veulent à sa bourse. Sous sa plume, l'aventure devient un énième épisode des turpitudes en «territoire d'Apachie».

Impudeur public

En 1878, l'année de naissance de la célèbre Casque d'Or, une centaine de maisons de tolérance encadrent à Paris la prostitution des femmes, soumises à la surveillance policière et aux visites sanitaires. Toutefois, le métier s'exerce principalement en chambre ou de manière clandestine dans les cabarets et les garnis, afin de distraire l'ouvrier de son labeur.

Nourrissant l'imaginaire des bas-fonds attachée aux quartiers populaires, la prostituée est-parisienne n'a rien de la coquette enrubannée des boulevards. A treize ans, livrée à elle-même, la gouailleuse Casque d'Or suscite la convoitise des hommes et l'affrontement de bandes voisines.

La presse met en scène la rivalité des femmes, rappelant à ses lecteurs que les «Apaches sont bien des deux sexes», ainsi ce récit de duel au sac de sable publié en 1903 dans le *Petit Journal* : «Pour des motifs qu'il est difficile de préciser, deux jeunes femmes se résolurent à un combat singulier... le «surin», vulgairement appelé le couteau ; le «rigolo» que certains nomment revolver leur parurent usés ; elles cherchèrent plus inédit.

Chacune prit un bas... et l'emplit de sable... Ces dames n'avaient qu'une jupe légère et l'exercice qu'elles se donnaient les réchauffa.

Ils allaient, les bas agilement maniés, et vlan ! et vlan ! et plouf ! ...sur les chairs, le tout à la grande joie des «aminches» (Apaches) ou amis qui s'étaient constitués juges du camp.»

En marge de la « bande à Bonnot »

Un galetas à Belleville

En 1911, trois petites pièces et un hangar au fond du jardin constituent l'ordinaire d'un jeune couple, installé rue Fessart dans le 19^e arr. Victor Kibaltchich, un Russe de vingt ans, et sa compagne Rirette Maîtrejean hébergent le siège du journal propagandiste *l'Anarchie*. Modestes, les lieux cumulent les fonctions de salle de rédaction, d'atelier de typographie et d'impression.

Un soir de décembre, le couple reçoit la visite inopinée de deux êtres harassés. Garnier et Callemine sont en fuite après l'attaque d'un employé-payeur de la Société Générale, porteur de fonds destinés aux opérations courantes d'une agence située rue Ordener (18^e arr).

Les deux comparses appartiennent à la redoutée «bande à Bonnot», agrégée autour d'un mécanicien reconverti dans le vol. Le mode opératoire de la «bande à Bonnot» procède d'une technique nouvelle et encore inusitée, les complices de Bonnot s'emparant de luxueux véhicules à moteur, conduits par Bonnot lui-même, pour commettre leurs actes et s'enfuir.

Si Rirette et Victor désapprouvent la violence du réseau, ils ne dénoncent pas leurs visiteurs, lesquels sont priés de se mettre en quête d'un autre gîte.

Dissolution à la dynamite

C'est à l'hôtel de Lozère, rue de Ménilmontant, que le sous-chef de la Sûreté Jouin appréhende un troisième complice, Monier dit Simentoff. L'homme est commis à Ivry pour un soldeur de vêtements, meubles et ustensiles de cuisine, dénommé «La Halle populaire». Cette prise assure le démantèlement progressif du réseau. Les mailles du filet se resserrent autour de Jules Bonnot, cerné à Choisy-le-Roi par d'impressionnants détachements policiers, coordonnés par le préfet Lépine en personne.

Délogé à la dynamite de son abri, puis abattu, le chef de bande décède alors que le procès s'ouvre le 3 février 1913. Les débats scellent le sort d'une dizaine d'inculpés, dont les visiteurs nocturnes du jeune couple de la rue Fessart, séparé à l'issue du verdict. Victor, dont l'implication n'est pas clairement démontrée, écope de quatre années de prison, sa compagne est relaxée.

Leur journal est en effet présenté comme la source nourricière des actes violents de Bonnot et de ses complices.



Attaque d'une voiture à main armée.

In «Le Journal de la France- La Troisième République», 1970, collection particulière

Visages de la loi

Gardes messiers, gardes champêtres

Jadis à Charonne, les gardes messiers, encore actifs en 1828, étaient choisis parmi les habitants jusqu'à la fin des vendanges, avec un détachement supplémentaire pour surveiller les troupeaux et empêcher l'intrusion des bêtes parmi les vignes.

Les gardes-champêtres leur succèdent, à raison d'un seul poste créé à Charonne en 1832, renforcé d'un second l'année suivante. De modestes émoluments leur sont accordés : 500 francs pour chacun.

La proximité des barrières – cinq communiquent avec le faubourg Saint-Antoine – et les particularités du paysage maraîcher, propice «aux délits des champs», font évoluer leurs fonctions, étendues à la répression des comportements d'ivresse et des rixes.

Avant de disparaître en 1860, à la faveur de la constitution du 20^e arr., les gardes-champêtres épaulent les gendarmes répartis autour des établissements de marchands de vins, guinguettes et cabarets.

Au poste

Un poste de gendarmerie est laborieusement créé en 1845. Une première caserne est hébergée dans une propriété du jardinier fleuriste Louis Ragoneaux, qui met à disposition maison et dépendances rue de Fontarabie pour un bail reconductible de neuf ans.

Dans l'intervalle, un poste de Commissaire de police est créé en 1836, doté d'un appointement annuel de 1 000 francs et flanqué quinze ans plus tard d'un auxiliaire. Au contact direct des citoyens, les sergents de ville, futurs gardiens de la paix, circulent en uniforme dans les rues et font régner l'ordre.

L'arme au poing

La tâche des représentants de l'ordre n'est pas facilitée par les armes que portent régulièrement les citoyens sur eux. En 1907, aucun texte ne prohibe le port d'armes «ordinaires, apparentes et défensives», à l'exclusion des lieux publics, des lieux de culte et des réunions électorales. *Le Détective*, l'organe de presse hebdomadaire des fonctionnaires de police, agents de sûreté et détectives de toutes spécialités, précise que le port d'armes déchargées reste autorisé à bord des rames de chemin de fer.

Du couteau au revolver, la possession d'armes se répand jusque dans les ménages. En l'absence du père de famille, le fils d'un concierge de la rue des Vignoles se blesse mortellement.

Les scènes domestiques se soldent volontiers par des échanges nourris de coups de feu, à moins qu'une tierce personne ne parvienne à s'interposer, armée d'une prosaïque poêle à frire... avant de recourir à la force publique.

L'assassin est parmi nous

Le crime le plus sordide se masque parfois derrière la respectabilité de la fonction.

En septembre 1879, l'agent Prévost, un modèle aux yeux de ses supérieurs, est surpris par une bonne dame de la Chapelle en train de camoufler tant bien que mal les restes d'un corps. Prévost, demeurant rue Riquet (19^e arr.), avait attiré chez lui un malheureux courtier en bijoux afin de s'emparer de ses biens.

Seule la tête du courtier, dissimulée dans un chaudron, autorisa l'identification formelle de la victime. Confondu par un commissaire incrédule, son dossier examiné en tous sens par Gustave Macé, l'expérimenté chef de la Sûreté, Prévost est finalement exécuté à la Roquette.

Diligente face au tollé déclenché dans la presse, où courent les rumeurs les plus folles, la justice met à peine quatre mois pour éliminer la «brebis galeuse» des rangs contestés de la police. Par quelques mots de repentance, Prévost «demande pardon à la malheureuse administration» qu'il a ainsi compromise. Un propos bienvenu pour l'institution policière républicaine, fermement décidée à se dépêtrer de tout soupçon de collusion ou de complaisance envers l'un ses siens.

Fait divers retentissant parmi d'autres, l'affaire met en évidence les liens désormais étroits de «l'encre et du sang», de la presse et de la police, bientôt rompue à l'art nécessaire des relations publiques. ■

A lire

Quentin Deluermoz,
articles sur l'histoire de la police,
in «Criminocorpus»
<http://criminocorpus.revue.org>

A visiter

«Crimes et rapines – petites et grandes affaires de l'Est parisien, 1860-1914»,
une exposition au Pavillon de l'Ermitage,
148 rue de Bagnolet, du 27 avril au 16 juillet,
du jeudi au dimanche 14 h – 17 h 30
Tarif : 3 €, 2 €.

A voir

Musée du Barreau de Paris
25 rue du Jour, 75001 Paris
Ouvert les week-ends et jours fériés.



Saint-Gabriel

L'accueil et la Prière



Ouvrir l'église paroissiale, c'est une marque de confiance envers les visiteurs, mais proposer une permanence d'accueil, dans la maison de Dieu, c'est pour la communauté manifester son désir de présence et d'écoute. Ces permanences ne sont, certes, qu'une des manifestations de l'accueil pastoral, mais elles ont une importance particulière, en ce qu'elles sont souvent le premier contact avec une institution mal connue ou abandonnée depuis des années. Pour en savoir plus sur l'organisation et le fonctionnement des permanences d'accueil, j'ai rencontré et interrogé Chantal Samson, qui en est responsable, et son mari Gérard, l'un des 19 membres de l'équipe des bénévoles.

Des motivations diverses

La plupart du temps les personnes qui franchissent le seuil de l'église souhaitent prier, obtenir un renseignement, être écoutées ou se procurer des bougies de neuvaine. Les rares touristes, qui se manifestent, peuvent recevoir un petit dépliant indiquant les quelques curiosités de l'église, comme ses beaux vitraux. Lorsque les informations sollicitées sont de nature matérielle : obtenir une aide ou une adresse en vue d'un hébergement, les bénévoles, ne détenant pas d'argent, les intéressés sont alors orientés vers un service social ou vers le 115. D'autres demandes de renseignements sont relatives aux horaires des offices dominicaux ou pour des obsèques religieuses ou demander des messes pour des défunts. Plus rarement, les visiteurs expriment leurs préoccupations concrètes ou spirituelles ou font part de leur désir de participer aux activités paroissiales. Dans le premier cas, une conversation conviviale et chaleureuse s'engage ; dans les deux autres cas, les interlocuteurs sont invités à prendre contact avec l'un des Pères. Gérard Samson précise que le bénévole de permanence ne doit pas hésiter à sortir de « l'aquarium » (surnom du local d'accueil) pour engager la conversation avec les visiteurs.

Informations pratiques

Une permanence d'accueil est assurée du mardi au vendredi de 9h à 17h ; le samedi de 10h à midi et de 16h à 18h et, désormais, le dimanche après midi de 15h à 17h.

La Chapelle de la Vierge

Après deux mois de travaux, de début janvier à début mars, cette chapelle est vraiment redevenue digne de sa dédicataire. La voûte peinte en bleu et blanc, couleurs mariales depuis le XII^e siècle, paraît augmenter le volume de la pièce. Au delà des aménagements visibles de peinture et de nettoyage de la verrière, les travaux ont porté, d'une part, sur l'isolation complète des murs et de la voûte, ce qui se traduira, dès l'automne prochain, par une augmentation sensible de la chaleur, sans surcoût ; d'autre part, sur l'électricité. Non seulement l'éclairage met parfaitement en valeur la statue et l'autel, mais les économies d'énergie seront importantes puisque, pour ne prendre qu'un exemple, une consommation de 300 watts, avant travaux, est aujourd'hui remplacée par une consommation de 20 watts. Tout lieu est, certes, propice à la prière, mais les paroissiens et les visiteurs disposent maintenant d'un lieu où tout invite à rendre grâce et à méditer. ■

PIERRE FANACHI

Saint-Germain-de-Charonne

Les voyages forment toujours la jeunesse !

Les aumôneries de jeunes du Cœur Eucharistique de Jésus, de Notre-Dame-de-la-Croix et de S-Germain-de-Charonne ont fait un camp commun à Notre-Dame-de-la-Délivrande en Normandie en février.

Ce sont ainsi 80 jeunes de 7 à 17 ans qui ont vécu l'aventure du voyage accompagnés par 20 animateurs-éducateurs ! Je dis voyage car si nos jeunes chrétiens (et non chrétiens) aiment le changement, ce sont bien dans ces occasions qu'ils expérimentent vraiment ce que cela veut dire : être avec d'autres classes d'âges, dans une région peu connue, avec un rythme de communauté, un projet commun....

Un spectacle sur la Vierge noire

Guidés par deux comédiens éducateurs, ils ont monté un beau spectacle sur la figure de la Vierge Noire honorée dans cette ville de très longue date pour le présenter à leur retour à Paris aux parents. Les uns à la régie, d'autres aux costumes, aux décors, sur les planches à la chorégraphie ou aux chants, tous ont donné utilisé leurs talents et en ont appris d'autres.

Les 5 scènes ont évoqué les siècles de vie chrétienne, culturelle (littérature du lieu) ou géographique car au Morne Rouge des Antilles la Vierge noire est honorée ! Ces projets sont couteux et la générosité de paroissiens ou donateurs comme la Fondation Notre Dame, permettent de lancer ces défis INDISPENSABLES pour la jeunesse d'aujourd'hui. Ils ont soif d'aventure !

Cinq jours sans téléphone portable

Quelquefois bien malmenés par le rythme parisien, ces jeunes ont bien besoin de sortir de leur cadre habituel. Ils y voient là l'occasion de se reposer le cœur et d'y trouver la joie qui passe par le dépassement d'eux-mêmes !

Ils ont même relevé le défi d'être 5 jours sans téléphone portable aucun ! Ils en étaient fiers. Le Christ donne la place à chacun. Notre mission est donc d'accueillir chaque enfant qui a le désir de tirer le fil rouge de sa vie. Par notre conscience et le message évangélique, nous savons bien que chaque jeune a la capacité de donner alors même qu'il a l'impression de ne rien savoir faire !! Que chacun rende service au groupe, là est notre joie ! Mais surtout sa joie qu'il garde comme un trésor partagé ! Des camps sont proposés cet été dans les différentes paroisses. Merci de les faire connaître et de vos soutien de toutes sortes ! ■

PÈRE ETIENNE GIVELET



Notre-Dame-de-Lourdes

J'aime Marie au mois de mai !

Les fidèles de notre paroisse voudront bien excuser ce titre quelque peu détourné d'une chanson de Charles Aznavour pour annoncer le mois de Marie qui vient de commencer ; le mois de mai n'est pas le seul à être spécifiquement consacré à la piété mariale car la Mère de Jésus est également vénérée en août (mois du Cœur Immaculé de Marie), septembre (mois de la Nativité de la Vierge et de Notre-Dame des Douleurs), octobre (mois du Rosaire) et décembre (mois de l'Immaculée Conception). A Lourdes, c'est tous les jours qu'on aime Marie qui tourne notre regard vers son Fils. Mais le mois de mai occupe une place particulière car il est le plus ancien des mois consacrés ; il faut en effet remonter au XVIII^e siècle pour retrouver l'origine de cette tradition car c'est en 1724 exac-

tement que le mois de mai devient officiellement le mois de Marie.

La prière à Marie recommandée par les derniers Papes successifs

Né à Rome, le mois de Marie va rapidement gagner les Etats pontificaux, puis l'Italie toute entière et enfin l'ensemble de l'Eglise Catholique.

Lors de son audience générale du 2 mai 1979, le Pape Jean-Paul II soulignait l'importance de cette tradition et invitait les fidèles à « penser à Marie, à en parler d'une façon particulière et à lui ouvrir nos cœurs d'une façon toute spéciale ». Son successeur, le Pape Benoit XVI, a également marqué son attachement à la figure de Marie en rendant visite aux sanctuaires mariaux dans les nombreux pays qu'il a visités.

En tant que jésuite, le Pape François ne pouvait que continuer sur cette voie car il faut se souvenir que cette propagation du mois de Marie doit beaucoup aux jésuites italiens qui publièrent de nombreux ouvrages sur ce sujet au début du XVIII^e siècle ; le Saint-Père a donc décidé le 13 octobre 2013 de consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie.

Notre pays doit en grande partie à Louise de France, fille du Roi Louis XV, prieure du carmel de Saint-Denis déclarée vénérable en 1873, le développement de cette dévotion mariale en faisant traduire en français certains ouvrages des jésuites italiens.

Chez nous la tradition se perpétue

Notre paroisse se joindra bien entendu à cette tradition ; depuis Noël, le chapelet est récité chaque

jour et, tout le long du mois de mai, à l'issue de chaque messe, il sera proposé aux fidèles d'adresser une prière particulière, propre chaque jour, à la Vierge pour solliciter son intercession ; le mois de mai comptant un rendez-vous important pour l'avenir de notre société et de notre pays, ces adresses à Marie ne seront pas superflues ! Et pourquoi ne pas revenir à une tradition malheureusement tombée en désuétude ? La veille du 1^{er} mai, un autel orné de fleurs et de lumières était érigé dans chaque maison ; tous les jours, les familles se réunissaient autour, priaient la Vierge et tiraient au sort un billet indiquant une vertu à mettre en pratique le lendemain. Si cela nous est difficile à la maison, Marie attend nos prières, fleurs et bougies au pied de sa statue qui orne notre église. Pensons-y ! ■

LAURENT MARTIN



Notre-Dame-des-Otages

28 mai 2017 : Devoir de Mémoire

28 mai 2017, N-D-des-otages célèbre la date anniversaire de sa consécration

Ce jour-là, la paroisse célébrera l'anniversaire de la consécration de son église, récemment rénovée, qui eut lieu le dimanche 24 mai 2009, au cours d'une messe célébrée par Monseigneur Denis Jachiet, vicaire général de Paris. La célébration sera suivie d'un apéritif dans la cour et pour les paroissiens ou non qui le veulent (c'est-à-dire se seront inscrits auprès du secrétariat !), d'un repas partagé dans la grande salle paroissiale.

Moment de fête, empreint de convivialité où chacun est appelé à se retrouver, échanger, partager, en toute simplicité et amitié, au terme d'une année bien remplie, voire difficile pour certains d'entre nous.... Et ce avant l'exode estival.

Mais, au-delà du souvenir de cette consécration, certes importante, il nous est rappelé que le terme

d'église dépasse la simple définition d'un bâtiment dédié au culte. Ce terme prend toute sa signification pour notre paroisse, car cet édifice, malgré sa jeunesse - il a été érigé entre 1936 et 1938 - est le témoin et un artisan concret de l'histoire de notre arrondissement.

Un lieu témoin du massacre des Otages du 26 mai 1871

Témoin de notre histoire car elle est érigée sur les lieux mêmes, où furent massacrés- c'est le terme exact en français, même s'il peut paraître à certains politiquement incorrect-, le soir du 26 mai 1871, 49 otages des fédérés dont 10 ecclésiastiques parmi lesquels 3 jésuites qui n'avaient comme tort que le seul fait d'affirmer et vivre leur Foi.

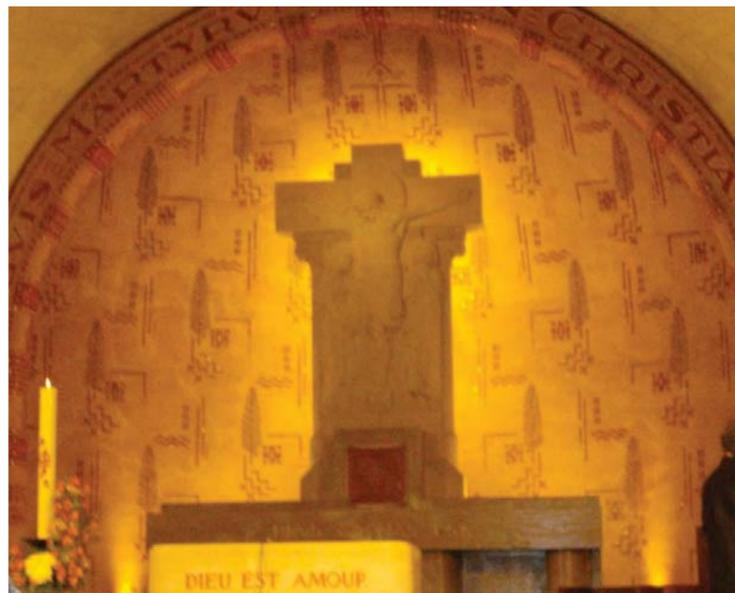
Dés 1872, la Compagnie de Jésus fonde à Vincennes l'œuvre expiatoire du massacre des Otages pour qu'une œuvre d'amour remplace une œuvre de haine.

A partir du 4 avril 1889 le Père Pitot s.j, artisan de notre histoire communale, célébra, tous les lundis, une messe, dans un oratoire improvisé qui sera remplacé par la construction successive de deux chapelles; il faudra attendre 1909, pour que des Pères jésuites résident à demeure sur le site pour participer activement à la vie du quartier, avec, en priorité, l'éducation des jeunes, l'aide aux familles les plus défavorisées,... Faire «Œuvre d'Amour»

Une église où l'on se souvient

En 1932, c'est un enfant du 10^e arrondissement, le Père Henri Dif-finé de la compagnie de Jésus qui est nommé à la responsabilité de la chapelle de la rue Haxo. Il va, dès son arrivée, lancer une souscription pour recueillir les fonds nécessaires à la construction de l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Habitat communautaire, MJC, foyer de jeunes travailleurs



Mais l'action des Jésuites ne s'arrête pas qu'à la construction de l'église, «l'Œuvre d'Amour» se concrétise par la construction d'un habitat communautaire de 159 logements, l'actuelle barre du 47-49 rue Borrégo (1958), un jardin d'enfant et la Maison des Jeunes et de la Culture avec son foyer de jeunes travailleurs (1961). Au-delà de l'évangélisation, c'est à la recherche de l'amélioration de vie des habitants d'un des quartiers les plus pauvres de Paris que se sont attachés les Pères fondateurs de la paroisse. Alors, le 28 mai, dans le recueillement et

la joie de la célébration eucharistique autour de notre évêque, et également dans les festivités d'un repas partagé, prenons le temps de nous souvenir, en cette période troublée, que si nous pouvons partager ces moments c'est parce qu'il y a un peu plus de cent ans, des hommes et des femmes ont donné leur vie pour leur foi. Ils sont l'illustration de la sentence du chœur de l'église : «Le sang des martyrs est semence de chrétiens».

Bonne commémoration ! ■

JEAN-PIERRE VITTEZ

Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville

Retraite de Carême Les Montagnes de Dieu

Devenu, au fil du temps, un rendez-vous attendu et incontournable du calendrier de l'année pastorale, la 4^e retraite paroissiale de Carême a eu lieu du 20 au 24 mars en présence de plusieurs dizaines de paroissiens, chaque soir. Chaque soirée se divisait en 4 parties, de 19h à 21h 45 : messe, échanges fraternels autour d'un repas tiré du sac, enseignement du Père Stéphane Esclef, notre curé, adoration du Saint-Sacrement et, enfin, office des complies.

Pendant cinq jours nous sommes montés sur les montagnes de Dieu

Cette année, le thème de la retraite nous invitait à monter dans les hauteurs : «Venez, montons à la montagne du Seigneur» (Isaïe 2,3). Pendant 5 jours, le Père Stéphane nous a proposé de marcher à la suite de grandes figures bibliques qui se sont laissées conduire jusqu'à la montagne de Dieu : Abraham, Moïse, Elie et Jésus. Démarche individuelle et communautaire, il nous fallait, pour

cette retraite, être encordés les uns aux autres, s'appuyer sur une carte fiable, la Parole de Dieu, avoir de bonnes chaussures, celles de la charité, avec le cœur ouvert à l'inattendu de Dieu, et, bien sûr, un bon guide de haute montagne, l'Esprit-Saint !

1^{er} Jour : Rencontre d'Abraham avec Dieu (Genèse 22, 1 à 13). Dieu va faire suivre à Abraham un itinéraire de foi, avec une épreuve d'amour (la ligature d'Isaac).

Le mont Moriah (Moriyya, en hébreu) devient une montagne mystique.

2^e Jour : Moïse. Il va faire la même expérience qu'Abraham. C'est Dieu qui prend l'initiative au Buisson Ardent. Il parle à Moïse au mont Sinaï et, ainsi, ce dernier fait lui aussi l'expérience de la foi.

3^e Jour : Elie. Sa première rencontre avec Dieu a lieu au mont Carmel. La grotte, refuge d'Elie poursuivi par la mort. Comme Moïse, Elie sera conduit au mont Horeb (Sinaï) et il dénoncera le pouvoir du riche sur le pauvre.

4^e et 5^e Jours : Jésus, et 4 mon-

tagnes :

- le mont des Béatitudes : Jésus se met du côté des pauvres, des perdants, des rejetés.

- le mont de la Transfiguration (mont Thabor) : Jésus est la nouvelle montagne de Dieu. Il accomplit les promesses du Premier Testament.

- le mont du Golgotha : Notre Dieu est un Dieu qui s'abaisse. Devant l'abîme du cœur de l'homme, le mal. Devant l'abîme du cœur de Dieu, la miséricorde. Jésus, toujours, relève le pêcheur, tout en condamnant le péché.

- le mont des Oliviers : 40 jours après la Pâque, Jésus réunit ses amis sur ce mont. Il remonte transfiguré vers son Père.

Il lève les mains pour bénir ses apôtres et ainsi leur permettre de porter partout la Bonne Nouvelle. Il est Dieu avec nous pour l'éternité.

Cet article n'est, évidemment, qu'un bien modeste reflet de ce qui a été vécu pendant cette retraite de Carême.

Si vous voulez vraiment plonger dans le cœur de ce temps fort, allez sur le site informatique de

BROCANTE DU COEUR

Samedi 20 MAI 14h - 19h
Dimanche 21 MAI 11h - 18h

22, rue du Lieutenant Chauré - 75020 PARIS

Brocante solidaire au profit des jeunes du quartier pour aménager leur patronage et leur permettre de partir en vacances cet été !

DEPÔT et DONS (merci !)

Sur place, à l'accueil du 18 avril au 18 mai (pas avant svp !)
du mardi au dimanche de 10h30 à 12h30 et de 17h à 19h.

ATTENTION : pas de vêtements, ni d'ordinateurs, ni de cassettes (VHS et audio).
INFORMATIONS / CONTACT : 07 53 90 37 32 - brocante@patronageducoeur.fr

Buffet - Buvette - Stands - Animations Enfants
Livres - Vinyles, CD, DVD - Petits Meubles - Access. de Mode - Décoration - Vaisselle - Jouets - Bazar

St-Jean-Baptiste de-Belleville : <http://sjbb-paris.ccf.fr> et sur la page de garde, en bas à gauche, cliquez sur Envoyer un Email à la paroisse et vous recevrez numériquement le texte complet de l'enseignement du Père Esclef.

Et, pour finir, vous êtes invités, d'ores et déjà, toutes et tous, à venir participer à la prochaine retraite de Carême en... 2018 ! ■

DANIELLE LAZOS
ET EDMOND SIRVENTE



Un jour qui fait date Les promesses de l'Ascension

Quarante jours après Pâques, cette année le jeudi 25 mai, les Chrétiens célèbrent l'Ascension du Christ. Au cours d'un repas qu'il prend avec ses Apôtres, le Christ leur rappelle la promesse du Père : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 4-5.8).

D'abord la venue de l'Esprit Saint

Cette première promesse est vitale pour les Chrétiens. L'Esprit Saint, dont la venue le jour de la Pentecôte n'était possible que si Jésus retournait vers le Père, est leur vie. Cet Esprit est Paraclet, avocat, il est aussi consolateur. Il est celui qui lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guérit ce qui est blessé, assouplit ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rend droit ce qui est faussé, comme le rappelle la séquence de Pentecôte. Jésus, ses dernières paroles prononcées, Jésus s'élève, et une nuée vient le soustraire à leurs yeux. Aussitôt, deux hommes en vê-



ments blancs rappellent aux Apôtres ébahis la promesse qu'ils avaient déjà entendue de la bouche de Jésus : « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Puis la promesse de la résurrection finale

Cette deuxième promesse est celle de la venue des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, celle de la

résurrection des corps, celle de la destruction du mal.

Enfin Jésus prépare une place à chacun d'entre nous

Et entre les deux, actuellement, s'accomplit une troisième promesse de Jésus : Jésus nous prépare une place. Oui, une place pour nous, pour chacun de nous. A la mesure de l'amour personnel que Dieu, qui connaît chacune et chacun de toute éternité, a pour chaque femme et chaque homme de la planète depuis la création du monde.

Au fond, Dieu présent au Ciel et avec nous jusqu'à la fin du monde dans la personne de l'Esprit Saint, Jésus remonté au Ciel mais soucieux « là-haut » de la place que chacun y trouvera, l'Ascension nous dit que la frontière entre le visible et l'invisible est bien ténue. Cet au-delà que Jésus a rejoint le jour de l'Ascension, ce monde où nous espérons nos défunts, ce monde que nous espérons rejoindre un jour est aussi proche que la pièce d'à côté. Bon Temps pascal vers Ascension et Pentecôte ! ■

PÈRE EMMANUEL TOIS

Notre-Dame-de-la-Croix

Le groupe Musica Juvenum à la MAPI des Amandiers

L'après-midi du samedi 18 mars, nous, jeunes de l'orchestre Musica Juvenum (le groupe qui anime la messe du dimanche soir à la paroisse), nous sommes rendus à la MAPI des Amandiers, maison de retraite du groupe Korian, située rue des Cendriers, pour donner un concert aux résidents. Nous étions accompagnés du Père Emmanuel Tois, qui connaît bien les lieux car il y officie pour une messe mensuelle. Avec nos divers et nombreux instruments - trompette, clarinette, guitare, violoncelle, violon, piano, nous avons alterné des morceaux du répertoire de la messe (sans les paroles, afin de respecter les convictions des personnes qui n'étaient pas toutes chrétiennes dans l'assistance) joués en ensem-

ble avec morceaux personnels joués en solo, en duo ou même en trio. Puis, pour finir, nous avons sollicité les spectateurs à chanter avec nous des chansons qu'ils connaissaient bien, comme L'Aigle Noir de Barbara ou encore des titres d'Edith Piaf, qu'ils ont repris en chœur. Une fois le concert terminé, le personnel très chaleureux nous a invités à partager avec les personnes âgées un goûter, qui nous a donné l'occasion de discuter avec certaines d'entre elles. Ce bel après-midi fut un joyeux moment de partage durant lequel nous avons pu faire profiter des personnes souvent seules de notre passion musicale. Nous pensons renouveler cette expérience qui fut enrichissante. ■

LUCIE ET ADÈLE GOTTRY

Annnonce

Braderie annuelle de l'Eglise

Le samedi 27 mai de 10h à 18h 36bis rue du Borrégo. Apporter ses affaires à vendre le jeudi 25 mai ou le vendredi 26 de 10h à 19h Renseignements 01 43 49 27 88 ■

Eglise Protestante du Télégraphe

Les migrants aujourd'hui : notre investissement

De nos jours, que ce soit dans les médias ou dans la bouche de nos politiciens, les maîtres mots sont souvent : frontière, mur, migration, exode, sélection... Les décisions faites et prises de position publiques engendrent bien des maux, mais heureusement, elles font aussi place à la solidarité, à l'entraide, à l'intégration, à l'humanité.

Depuis maintenant plus d'une année, une équipe de bénévoles chrétiens s'attache à l'enseignement du français aux migrants dans nos locaux.

L'aide qui avait été apportée auprès de campements provisoires quelques mois plus tôt a éveillé le désir d'entourer ces personnes démunies et de leur proposer un soutien concret : les aider à s'intégrer au plus vite à la société française, et pour cela, la connaissance de la langue est primordiale. «... on peut à la rigueur dire que l'alphabétisation est la naissance de la démocratie en tant qu'égalité des conditions» souligne l'historien Emmanuel Todd dans son œuvre "Après la démocratie". En effet, la langue est une réponse puissante aux maux subis par la population migratoire. Maîtriser la langue qui entoure le migrant lui permet tout simplement de retrouver sa dignité, de devenir un citoyen lambda du pays dans lequel il a échoué pour des raisons qui lui sont propres, que ce soit la faim, la guerre, l'oppression, ou bien d'autres afflictions.

Trente migrants, principalement afghans, apprennent le français

Chaque mercredi, l'Eglise accueille une trentaine de migrants fidèles, la plupart venant d'Afghanistan.

Le français est enseigné par des formateurs qui utilisent des moyens ludiques, comme des histoires, mais aussi pédagogiques. Les élèves qui parlent principalement pachto doivent tout apprendre, en commençant par un alphabet qui leur est étranger. Mais ce n'est pas seulement l'apprentissage de la langue qui attire ces migrants musulmans dans une Eglise, c'est le sentiment d'être acceptés, d'être aimés, d'être valorisés.

Auprès de bénévoles chrétiens

En se retrouvant chaque semaine, ils retrouvent une communauté en laquelle ils ont confiance, sur laquelle ils peuvent s'appuyer, et le fait que les enseignants sont des chrétiens Syriens, Egyptiens, Libanais interpelle grandement nos amis. Chaque vendredi soir, une nouvelle rencontre a lieu, mais là point d'alphabétisation, mais des chants, des partages... autour de l'Evangile, et donne lieu à des discussions animées, et respectueuses, avec café et petits gâteaux. Vivons ce que la Bible dit dans Matthieu 5.13 «... Vous êtes le sel de la terre».

Le sel est nécessaire à la vie, et nous voulons que notre amour assaisonne la vie des plus démunis. Offrir des cours de français donnés par des bénévoles peut paraître minime au vu des besoins toujours grandissants des réfugiés et des migrants, mais Dieu nous le rappelle : «ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.» (Matthieu 25:40). ■

PASTEURS PHILIPPE FAUVEAU ET SAMIR





Urbanisme

Demande de permis de construire

Déposées en le 1^{er} et le 15 mars
BMO n° 25 du 28 mars

• Angle rue des Pyrénées/ rue de Belleville.

Pét. : RATP. Création et modification d'accès à la station de métro Pyrénées, création d'un second dégagement en milieu de quai, de 2 trémies d'escaliers fixes sur voirie, d'un escalier mécanique de liaison quai et de locaux techniques et d'exploitation.

• 18, rue Vitruve.

Surélévation de 2 niveaux d'une maison de R + 2 avec sous-sol partiel et extension sur cour (5 logements créés) avec ravalement, remplacement des menuiseries extérieur et modification du rez-de-chaussée de la façade sur rue,

isolation thermique par l'extérieur pour l'extension et la surélévation des façades sur cour, création d'une toiture-terrasse accessible avec végétalisation et aménagement paysagé de la cour en fond de parcelle.
Surface créée : 268,90 m².

Permis de construire

Délivré entre le 1^{er} et le 15 mars
BMO n° 25 du 28 mars

• 58, rue des Envierges.

Construction d'un bâtiment d'habitation de 17 logements, de 5 étages, sur rue et jardin, après démolition des bâtiments existants à rez-de-chaussée, R + 1 et R + 2, 7 arbres abattus, 2 arbres plantés.

Surface supprimée : 224 m².

Surface créée : 880 m².

Fruits et légumes des jardins partagés parisiens

En 2003, la Ville de Paris, a lancé un programme de jardinage urbain qui a pour objectif de faciliter la création de jardins collectifs par la mise à disposition de terrains dans tous les arrondissements de la capitale. On en dénombre environ 124 dont 21 dans le 20^e. Ce sont actuellement environ 4,4 hectares qui sont cultivés dans Paris intra-muros et ce, pour le plus grand plaisir des habitants qui ont envie de mettre les doigts dans la terre, d'être dehors, de développer des liens sociaux de proximité, par le biais d'activités liées au jardinage et à la protection de l'environnement.

La vie pousse dans les jardins du 20^e

Au début, juste quelques feuilles de salades, des pieds de tomates,

des pommes de terre qui ont permis de faire quelques soupes.

Bien sûr, les jardiniers et jardinières ne comptent pas là-dessus pour se nourrir. Mais, cueillir quelques légumes ou herbes aromatiques qui ont du goût, au cœur de Paris, c'est un vrai bonheur ! Depuis, dans les différents jardins partagés du 20^e et des autres arrondissements, les citadins se sont pris au jeu des saveurs et ont imaginé des recettes sucrées ou salées, satisfaits d'avoir fait pousser leur propre nourriture.

Ce sont vingt-sept recettes au total, dont douze qui proviennent des jardins du 20^e, que vous trouverez dans l'AMI de mois en mois. Extraites du livre « recettes à partager des jardins partagés parisiens », elles nous sont proposées par une lectrice qui a coordonné



ce livre avec les jardiniers du « potager des oiseaux » dans le 3^e arrondissement. Bon appétit ! ■

JOSSELYNE PEQUIGNOT

* Prix de vente 10€. Pour toute commande : potagerdesoiseaux@gmail.com.

Vie

pratique

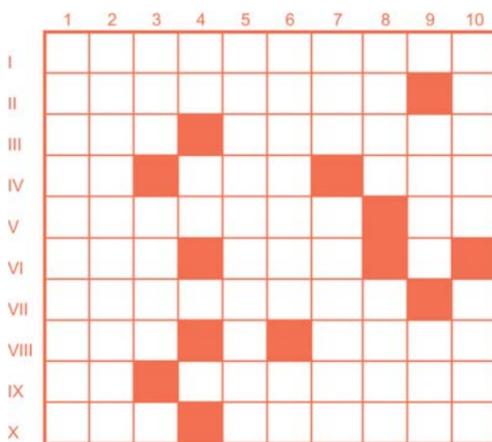
Les mots croisés de Raymond Potier n° 735

Horizontalement

I. Peut qualifier une entrée. II. Bougeras. III. Fait se lever - peuple de Sibérie. IV. Note - acide nucléique - transpire. V. Mena les débats - le plus fort. VI. Parfois forte - bruit bucal. VII. Faisaient avancer. VIII. Base de départ - se jette dans la Seine. IX. Indique la matière - montants fixes d'une fenêtre. X. La patronne abrégée - tamisée.

Verticalement

1. Instruments à vent. 2. Vérifieraient le texte. 3. Institut arabe - Passe à Chartres. 4. Donne le choix - sur un dé. 5. La main tendue (pluriel). 6. Se servir - caprice puéril. 7. Cri d'effort - les premières. 8. Protecteurs de jus. 9. Retiras la vie - A parfois un coin. 10. Support de viande - mortifié.



Solutions du n°734

Horizontalement. - I. rhinolophe. II. habitation. III. évider - NNE. IV. tessere - or. V. on - SO - erg. VI. réac - mai. VII. jambe - fers. VIII. qui - aria. IX. el - irian. X. enlevat - TT.

Verticalement. - 1. rhétorique. 2. haveneau. 3. Ibis - amiél. 4. nids - CB - le. 5. otées - et. 6. larron - ia. 7. OT - fard. 8. pin - émeri. 9. honorariat. 10. énergisant

L'Ami du 20^e • n° 735

Membre fondateur :
Jean Simon.

Président d'honneur :
Jean Vanballingham (1986-2008).

Président de l'association :
Bernard Maincent.

Trésorier :
Michel Koutmatzoff.

Ont collaboré bénévolement à ce numéro :
Chantal Bizot, Gérard Blancheteau, Nicole Cazes, Anne Delaplace, Pierre Fanachi, Philippe Fauveau, Daniel Gérard, Père Etienne Givélet, Lucie et Adèle Gottry, François Hen, Danielle Lazos, Laurent Martin, Bruno Menguy, Jean-Michel Orłowski, Josselyne Péquignot, Raymond Potier, Yves Sartiaux, Edmond Sirvente, Anne-Marie Tilloy, Père Emmanuel Tois

Conception graphique :
Marie Linard.

Illustration :
Cécile lung.

Diffusion, communication, informatique :

Nicole Cazes, Jacques Cuhe, Jean-Michel Fleury, Roger Girand, Cécile lung, Michel Koutmatzoff, Laurent Martin, Annie Peyrelade, Yves Sartiaux, Roger Toutain, André Pichard, Jean-Pierre Vittet.

Régie publicitaire :
BAYARD SERVICE REGIE, 18, rue Barbès, 92 128 Montrouge Cédex, Tél 01 74 31 74 10

Mise en page et impression :



Chevillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens

L'Ami du 20^e, bulletin de l'association L'ami du 20^e (loi de 1901), paraissant chaque mois. Commission paritaire n° 0616G-88395 N° ISSN 1270-7643 Dépôt légal : à parution Courriel : lamidu20eme@free.fr CCP : 1106-74K Paris Rédaction, administration : 81, rue Haxo, 75020 Paris Tél 06 83 33 74 66 - Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20^e
<http://lamidu20eme.free.fr>

Recette

Tarte aux asperges et aux noix



Ingrédients :

Une pâte feuilletée bio
1 botte d'asperges vertes du jardin
1 botte cerfeuil
50 gr de noix
Crème fraîche épaisse
Sel, poivre

Préparation :

Faites cuire à blanc la pâte feuilletée.
Faites cuire les asperges à la vapeur, Disposez les asperges sur la pâte, saupoudrez de noix concassées et nappez de crème fraîche.
Poivrez, salez. Réchauffer au four entre 5 et 10 minutes.
Parsemez de cerfeuil ciselé.

Petites annonces

Exclusivement réservées aux particuliers, à adresser à L'Ami du 20^e Petites annonces 81, rue Haxo 75020 Paris

■ Attachés à votre quartier et curieux de ce qui s'y passe, rejoignez l'équipe de L'Ami pour apporter régulièrement ou occasionnellement des nouvelles sur la vie de l'arrondissement. Téléphonnez-nous au 06 83 33 74 66

ABONNEZ-VOUS à L'AMI DU 20^e 10 numéros

Nom	Abonnement	<input type="checkbox"/>
Prénom	Réabonnement	<input type="checkbox"/>
Adresse	Ordinaire	• 1 an 18 € <input type="checkbox"/>
		• 2 ans 35 € <input type="checkbox"/>
	De soutien	• 1 an 28 € <input type="checkbox"/>
		• 2 ans 50 € <input type="checkbox"/>
	D'honneur	• 1 an 38 € <input type="checkbox"/>
		• 2 ans 70 € <input type="checkbox"/>
Ville	Merci de joindre le règlement à l'ordre de L'AMI du 20 ^e , à adresser à : L'AMI du 20 ^e , 81, rue Haxo, 75020 Paris http://lamidu20eme.free.fr	
Code postal		
Tél		



Séverine, l'amie du peuple

Tandis que des travaux importants chiffrés sur 3 ans à 2 500 000 euros remuent la terre, touchent à l'éclairage et procèdent à l'arrosage et à la création d'un bassin au sein du Square Séverine : qui s'intéresse à la personnalité de celle qui a donné son nom à ce haut lieu paysager installé Porte de Bagnole sur le tracé des anciennes «fortifs» ? Un effort semblerait avoir été fait en 2012 lors de la création de la station du T3b dédiée à Séverine, mais la mémoire de la Ville n'est pas allée plus loin que ce nom donné à une station en forte pente ! Voici ce qu'écrivait un habitant de ce quartier au moment de l'inauguration du tramway.

Avec Séverine nous touchons quasiment à tous les combats pour la dignité de l'humanité qui ont parcouru le siècle dernier tant sa vie fut d'engagement et de dévouement à la cause du peuple.

Née Caroline Rémy en 1855 à Paris, dans une famille petite-bourgeoise austère, elle fut mariée de force à 15 ans à un indélicat qu'elle quitta deux ans plus tard, non sans lui avoir donné un fils qu'elle ne sut jamais élever.

Sa liberté reprise lui fit rencontrer un être libéral et généreux qui l'aidera dans ses entreprises, elle lui donnera également un fils, mais les élans de Séverine ne la disposeront pas davantage au rôle de mère, cet ami qui deviendra son mari le demeurera jusqu'à leurs derniers jours bien que s'étant quittés pendant plus de trente ans.

Avec Jules Vallès, «le cri du peuple»

Sa rencontre avec Jules Vallès, proscrit de la Commune, fut déterminante.

De retour en France en 1881, elle l'aide à relancer son journal «Le cri du peuple» ; sa famille s'oppose à ce projet infamant, Caroline tente de se suicider, mais rate son coup.

Elle survit et sa famille la laisse enfin agir. Là elle apprend le b.a.-ba journalistique et est initiée au socialisme mode Vallès : sans parti, toujours du côté du peuple ! Vallès la pousse à signer son premier article (il y en aura plus de 5000) et c'est la proximité de l'église Saint-Séverin des locaux du «cri» qui lui souffle son nom d'écrivaine, Séverine est née !

Vallès est mort, elle reprend la direction du «cri» (première femme dirigeante d'un journal) qu'elle devra abandonner en 1888 à Jules Guesdes et d'autres ambitieux.

Jusqu'au bout une journaliste libertaire et féministe

Là une carrière journalistique s'ouvre à elle dans de nombreuses publications, elle inventera l'enquête en immersion, se grimera

en ouvrière (avec l'aide des maquilleuses de son amie Sarah Bernardt), elle descendra dans la mine en plein coup de grisou, elle collectera des fonds sans précédents pour les veuves, les orphelins, les travailleurs blessés non plus auprès des lecteurs modestes du «cri» mais auprès des bourgeoises et autres comtesses lectrices de la presse comme il faut. Sa vie durant elle consacra son énergie à l'entraide, «avec les pauvres toujours, malgré leurs erreurs, malgré leurs fautes et même leurs crimes» disait-elle.

N'allez pas chercher de parti ou d'idéologie tranchée chez cette dame, elle était romantique et inflexible sur ce point !

Une maladie faillit l'emporter et ses cheveux blanchirent en quelques jours, à ses quarante ans elle en paraît bien plus, mais c'est une combattante qui naît et bientôt une oratrice, gracieuse et douce.

De l'affaire Dreyfus à l'affaire Sacco et Vanzetti, de la lutte pour le droit de vote des femmes à la lutte contre le militarisme et les va-t-en-guerre, de la cause animale et la brutalité des humains

Si le métro parisien ne connaît qu'une seule station portant le nom d'une femme, «Louise Michel», le nouveau tramway de la capitale a, lui, fait honneur à de magnifiques représentantes du sexe dit «faible».

Les collégiens et leurs professeurs devraient s'emparer du dossier et signer une convention avec la RATP pour produire des panneaux qui garniraient les quais, narrant les exploits et les vies de ces héroïnes, et instruiraient le public et éblouiraient les jeunes du 20^e. En attendant nous comblons partiellement cette lacune en présentant l'histoire de Séverine.

à la dénonciation de la tauromachie, Séverine est toujours présente, pas seulement par sa plume, qu'elle voulait «au vitriol», mais par son plein engagement physique et rassurant. Cofondatrice de la LDH, de la LICA (actuelle LICRA) elle n'eut de cesse de combattre pour les réprouvés. En 1920 elle cosigne avec Buisson un ouvrage qui plaide l'indépendance de l'Arménie, en 1927 elle s'engage dans la campagne contre la loi d'abrogation des libertés d'opinion «en cas de guerre» aux côtés d'Alain, Guilloux, Poulaille, Romains...

Son dernier combat fut de soutenir, en 1929, la candidature du docteur Besson dans le quartier Saint-Fargeau. On doit à cet homme, grand bactériologiste et ayant effectué la liaison entre habitat et santé publique, l'assainissement de l'eau distribuée aux parisiens. Il n'oublia pas Séverine quand en 1933, quatre

ans après sa mort, il inaugura la porte de Bagnole le square Séverine. ■

BRUNO MENGUY

*Albert Besson, médecin hygiéniste et bactériologiste, était en 1933 vice-président du Conseil général de la Seine et conseiller municipal de Paris.



Quartier Gambetta

Après la poste, le Club Mortier est-il menacé de fermeture ?

L'inquiétude des habitants et des commerçants, le côté très peu dynamique du boulevard Mortier, les menaces de fermeture de la Poste, suivies de celle du Club Mortier, ont rajouté une petite couche à l'inquiétude ambiante.

Chacun s'interroge. Et, même si dans son courrier du 10 mars adressé au Conseil du quartier Gambetta, Mme Calandra, maire du 20^e, a nettement pris position sur ces deux menaces :

en ce qui concerne le Club Seniors, elle a clairement exprimé son opposition à cette décision, non définitive : «J'ai indiqué au CASVP mon opposition à cette proposition et suis intervenue en ce sens auprès de Dominique Versini, adjointe à la Maire de Paris». Concernant la Poste, le problème qui est national, est plus complexe encore car elle ne peut se substi-

tuer à la Poste. «J'ai obtenu qu'aucune décision définitive de fermeture d'un bureau de poste ne soit prise sans être soumise pour avis au Conseil d'arrondissement». Conclusion : il faut rester vigilant. C'est en raison de cette vigilance absolument nécessaire que nous publions la Lettre ouverte suivante.

Lettre ouverte à Madame Hidalgo, Maire de Paris et Madame Calandra, Maire du 20^e

Demande du maintien en activité du CLUB SENIORS Boulevard Mortier

Dans ce secteur Nord/Est de notre arrondissement, le 20^e, nous constatons un délitement des services publics: l'abandon du projet acté de construction d'un collège; le déplacement de la Bibliothèque, prévue Porte des Lilas, vers la

Place des Fêtes; notre demande depuis plus de 15 ans, mise à mal, pour que ce secteur soit desservi par un bus : le 61 faute du 69; la menace de fermeture du bureau de La Poste au 73 Bld. Mortier, seul distributeur de retrait d'argent à 800 mètres à la ronde. C'est au tour maintenant du Club Seniors, au 75 Bld. Mortier, d'être menacé de fermeture. Il jouxte la Poste.

Ce club propose des activités sportives (gymnastique, yoga), culturelles (allemand, anglais, guitare, bibliothèque), manuelles (mosaïque, peinture sur soie et à l'huile, vannerie, modelage), ludiques et festives (jeux de société, fêtes et rencontres). Ce Club mérite d'être développé et bien visible, ce qui n'est pas le cas actuellement, et non pas fermé, dans ce secteur qui a besoin d'activités créant du lien social indispensable à la bonne

cohabitation des citoyens et pour leur maintien en bonne santé morale, intellectuelle et physique, comme le recommande le programme de santé publique dont le décret vient de paraître le 1er Mars 2017 ! Nous vous demandons donc toute votre attention et votre soutien pour conserver et développer ce lieu. Les associations, avec leurs bénévoles, n'ont pas pour vocation de se substituer à vos devoirs et engagements d'élus.

Elles ne sont qu'un faible et fragile maillon et sont au service de tous les habitants pour améliorer leur environnement et leur qualité de vie quotidienne.

Nous comptons sur vous pour prendre les mesures nécessaires au mieux-être de ces derniers. C'est à partir d'une pétition, mise en circulation par une usagère du Club Seniors, que nous avons tous pris conscience du bien fondé de

son maintien. Nous vous demandons de bien vouloir nous recevoir afin de clarifier cette situation, qui n'est peut-être qu'un malentendu. ■

LUCIE LAPUSZANSKA
ANNIE NEYRET
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
DE LOCATAIRES PRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION
AMICALE FOUGÈRES
SURMELIN SAINT-FARGEAU
ENVIRONNEMENT

* Le club Mortier installé au rez-de-chaussée du 75 boulevard Mortier, fait partie des 8 clubs destinés aux loisirs des personnes âgées habitant le 20^e. Géré par le CASVP (Centre d'action sociale de la Ville de Paris), il offre du lundi au vendredi une panoplie d'activités variées : Bijoux fantaisie, déco-patch, mosaïque, yoga, guitare, mosaïque, gymnastique, peinture à l'huile, modelage, vannerie, jeux de société, jeux de cartes et scrabble.



PROGRAMME DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun
01 44 62 52 52
• Grande salle

Baal de Bertolt Brecht

Mise en scène de Christine Letailleur
Jusqu'au 20 mai
Voir p.16
• Petite salle

Le froid augmente avec la clarté de Thomas Bernhard

Un projet de Claude Duparfait. Deux premiers volets de l'autobiographie de l'auteur : dans l'Autriche défigurée par le nazisme. *A partir du 19 mai*

THÉÂTRE DU TARMAC

149, avenue Gambetta
01 43 64 80 80

Elle est un bon garçon

Texte et mise en scène de Eugen Ionesco
Né garçon, adulte, il est devenu elle.
Du 4 au 6 mai

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

15, rue du Retrait
01 46 36 98 60

Gros chagrin, La peur des coups, Les Boulingrin, L'affaire Champignon de Georges Courteline

Par la Compagnie Kapo Komica
4 pièces courtes comiques des années 20
du 23 au 27 mai à 20h 45

THÉÂTRE « AUX MAINS NUES »

45, rue du Clos
01 43 72 60 28
Festival « Marionnettons-nous ! » l'enfance et les marionnettes
Trois spectacles :
« Depuis », « Le roman de Renart », et « Le Bouquiniste »
Du 9 au 18 mai pour petits et grands

LES RENDEZ-VOUS D'AILLEURS

109 rue des Haies
09 67 29 15 57
Lecture-concert : Eloge du verbe et de la musique
Solange Boulanger à voix haute et Christine Plubeau à la viole de gambe.
Le jeudi 18 mai à 20h

AU PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN

121, rue de Ménilmontant
01 58 53 55 40
Le cycle de ces huit conférences « Invitations aux Arts et Savoirs » gratuites et programmées à des horaires variés, à raison d'une par mois pour chaque thème abordé, constituent une véritable université populaire accessible à tous.
Entrée libre dans la limite des places disponibles (jauge de l'amphithéâtre : un peu moins de cent places)

Comprendre l'économie

Mercredi 24 mai à 19h 30
La mondialisation est-elle compatible avec le développement durable ?

Art urbain

Mardi 2 mai à 19h.
Mémoire de l'éphémère par Nicolas Gzeley et Sylvio Magaglio

Découverte de l'Art Actuel

Mardi 9 mai à 14h 30
Les voluptés d'Eros

Parcours Philosophiques

Jeudi 18 mai à 18h 30
Obsolence de la beauté : la peinture non figurative ?

Les samedis musiques

Samedi 6 mai à 15h (ouverture des portes)
Melody Nelson, Serge Gainsbourg et ses petits arrangements

A la découverte du langage musical

Vendredi 5 mai à 19h
Composer pour l'image 1 : histoire de la musique au cinéma

Dialogues littéraires

Mercredi 3 mai à 14h 30
La littérature et la psychanalyse par Chantal Portillo qui dialoguera avec un psychanalyste

Lire la ville : le 20^e arrondissement

Samedi 13 mai à 15h
Sources et Regards par Denis Goguet

BIBLIOTHÈQUES

BIBLIOTHÈQUE OSCAR WILDE

12, rue du Télégraphe
01 43 66 84 29
le samedi 27 mai à 11h 30
En partenariat avec le Palais Galliera, la bibliothèque propose à ses usagers une visite guidée et gratuite de l'exposition « Dalida, une garde-robe de la ville à la scène ». A redécouvrir la discographie de la chanteuse à la discothèque Oscar Wilde. Sur réservation au 01 43 66 84 29 ou sur bibliotheque.oscar-wilde@paris.fr
Dans la limite des places disponibles

BIBLIOTHÈQUE NAGUIB MAHFOUZ (EX COURONNES)

66, rue des Couronnes
01 40 33 26 01. *Le samedi 6 mai à 16h*
A la rencontre d'auteurs dramatiques du monde arabe : lecture/spectacle par la Compagnie « A vol d'oiseaux » en français et en arabe, d'extraits de différentes pièces de théâtre.

MÉDIATHÈQUE MARGUERITE DURAS

115, rue de Bagnole
01 55 25 49 10. *Le jeudi 11 mai à 19h*
Vernissage-Ciné-Concert : Temps fort sur les Jardins à l'occasion d'une exposition de livres d'artistes consacrés à la nature et au végétal. De la musique en direct par les élèves du conservatoire du XX^e, pour accompagner les images de Claudio Caldini (cinéma expérimental) et celles de Corinne Dardé (vidéo). *Le jeudi 18 mai à 19h 30*
Rencontre avec Lydie Salvayre autour de l'écriture et de la littérature. Elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont « Faut pas pleurer », prix Goncourt 2014.

BIBLIOTHÈQUE SORBIER

17, rue Sorbier
01 46 36 17 79. *Le samedi 13 mai à 16h*
Rendez-vous avec Laure Marchand, journaliste spécialiste de la Turquie, co-auteur de la bande dessinée documentaire « Le fantôme arménien » en mémoire du génocide de 1915. *e samedi 27 mai de 17h à 23h. Nuit de la littérature* (5^e édition). Parcours littéraire organisé dans le quartier Ménilmontant/Belleville par le forum des instituts culturels étrangers à Paris.
<https://www.ficep.info/nuitdelalitterature>

LIBRAIRIES

L'ATELIER

2 bis, rue du Jourdain
01 43 58 00 26

le jeudi 11 mai à 20h

Rencontre avec Antonio Xerxenesky, jeune auteur brésilien et son dernier roman « F » : « L'histoire de la femme qui devait tuer Orson Welles ». *Le mardi 30 mai à 20h*
Rencontre avec Earl Lovelace, l'un des auteurs caribéens les plus importants d'aujourd'hui pour son ouvrage « C'est juste un film »
Le mercredi 31 mai à 20h
Avec Virginie Despentes pour la suite et la fin de la trilogie de « Subutex Vernon »

EQUIPAGES

65, rue de Bagnole
01 43 73 75 98. *Le mercredi 17 mai à 20 h*
Soirée poétique avec Dominique Maurizi pour son recueil « Septième rive »

LE GENRE URBAIN

60, rue de Belleville
01 44 62 27 49. *Le mercredi 17 mai à 20 h*
Rencontre-débat avec Andrea Bassi, architecte suisse, pour ses trois ouvrages : « Terra incognita », « Orizzonti » et « Materia »

LE MERLE MOQUEUR

51, rue de Bagnole
01 40 09 08 80. *Le mardi 8 mai à 19h 30*
Rencontre-débat avec le sociologue Eric Fassin, pour son livre « Populisme, le grand ressentiment »

MUSIQUES

LA BELLEVILLOISE

19-21, rue Boyer
01 46 36 07 07. *Le samedi 6 mai à 20 h*
Soirée Tzigane avec des groupes de la scène actuelle : de la musique traditionnelle à celle d'aujourd'hui

STUDIO DE L'ERMITAGE

8, rue de l'Ermitage
01 44 62 02 86. *Le jeudi 4 mai à 21h (ouverture des portes à 20h 30)*
Jazz Ethnique
Debora Seffer Quartet
Nouvel album « Au croisement des chemins ». Au violon et en voix, Debora Seffer. *Le vendredi 26 mai à 21 h (ouverture des portes à 20h 30)*
Musiques du monde
Akalé Wubé, ambassadeur de la musique éthiopienne, un groupe de cinq musiciens

STUDIO LE REGARD DU CYGNE

210, rue de Belleville
01 43 58 55 93. *Le samedi 6 mai à 19h 30*
Jazz
Bertrand Ravalard au piano
Concert pour la sortie du disque « Le chant des écluses »

EGLISE SAINT GABRIEL

5, rue des Pyrénées
Le dimanche 14 mai à 16h. Récital d'orgue Yanka Hekimova « de Bach à Ravel »
Entrée libre (participation)

CINÉ-SENIORS

En partenariat avec le cinéma Etoile-Lilas
Place du Maquis du Vercors (tickets à retirer à la mairie)
Gratuit pour les seniors du 20^e
Le mardi 16 mai à 14h 30
Merci patron, de François Ruffin

EXPOSITIONS

A la médiathèque Marguerite Duras Jardins d'hier, jardins d'aujourd'hui dans l'Est parisien

Du 21 mars au 26 août, le fonds Découverte de l'Est parisien présente une

exposition photographique consacrée aux jardins de l'Est parisien, dans laquelle alternent clichés anciens et récents. Conçue comme une invitation à la flânerie, elle propose de se promener, par un jeu d'associations d'idées et de correspondances visuelles, dans toutes sortes de lieux, passés et présents : jardinets privés, jardins partagés, parcs du XIX^e siècle, jardins contemporains résolument urbains. Atget, Lansiaux ou Marville y côtoient les photographes de la Direction de l'Urbanisme de la Ville de Paris. Au-delà de la beauté des compositions, le visiteur est invité à découvrir comment les citadins se sont appropriés la nature et l'ont aménagée depuis la fin du XIX^e siècle.
3^e étage de la médiathèque

28^e édition des Portes ouvertes des ateliers d'artistes de Belleville

Du vendredi 19 au lundi 22 mai de 14h à 20 h
A la découverte de 250 artistes (peintres, sculpteurs, photographes, graveurs, ...) en différents points du vingtième notamment rues de la Mare et Ramponeau. Point d'accueil : 1, rue Picabia 01 73 74 27 67 Métro Couronnes www.ateliers-artistes-belleville.fr

VISITES

Le Père Lachaise

Visites thématiques organisées par Olivier Loudin
Trois siècles de théâtre : *le lundi 2 mai, le samedi 6 mai et le dimanche 14 mai à 14h*
La Commune : *le dimanche 7 mai et le jeudi 25 mai à 14h.*
Inscriptions au 01 43 58 62 38

EN BREF

Café philo

à la MJC, 43-45 rue du Borrégo
Le jeudi 18 mai de 20 h à 21h 30
Suis-je l'auteur de ma vie ? Il y a ce que l'on pense et ce que l'on vit
Sois ce que tu deviens
Qu'en disent les philosophes ? (Paul Ricoeur, Jankelevitch).
Entrée Libre

Les Comptoirs de l'Inde

60 rue des Vignoles, - Tél : 01 46 59 02 12
En mai
Centenaire de la libération de Péronne (80200 - Somme),
- *du 6 au 30 mai : déambulations musicales indiennes* par les élèves de l'école de musique Guy Savary.
- *les 13 et 14 mai : Salon « Couleurs et Saveurs », des produits du terroir à la rencontre des épices d'Orient, à l'Espace Mac Orlan de Péronne de 10h à 19h*
- *le 14 mai : 11h concert de musique traditionnelle indienne*
15h spectacle Balbollycolor - Fête des couleurs
25^e anniversaire des « Comptoirs de l'Inde »
Le samedi 13 mai de 12h à 18h, avec un repas indien et un spectacle de danse.
7^e édition du grand vide-grenier

Paris Est Villages

le dimanche 21 mai de 8h à 18h
secteur Gambetta - Hôpital Tenon
Les premières sessions d'inscription auront lieu au restaurant Le Cherfa, situé au 198, rue des Pyrénées, mercredi et vendredi de 17h30 à 20h du 19 avril au 5 mai
Le tarif est de 30 euros l'emplacement

Y.S.



Au théâtre de la Colline

Baal de Bertolt Brecht Mise en scène de Christine Letailleur

Le soir où il est invité dans un salon bourgeois, Baal est fêté, courtisé, mais il refuse les fauxsemblants, l'hypocrisie et les conventions sociales. Alors, il quitte les lieux et s'en va retrouver ses compagnons... Bertolt Brecht (1898-1956), auteur allemand des plus influents dont l'œuvre forme le fonds du théâtre contemporain a écrit une quarantaine de pièces parmi lesquelles «L'Opéra de quat'sous» (1928), «Mère Courage et ses enfants» (1938), «La vie de Galilée» (1938) et «Le cercle de craie caucasien» (1945). «Baal» est la première pièce écrite par Brecht à l'aube de ses vingt ans. C'est la figure d'un poète rebelle qui jouit du moment au gré de ses rencontres. L'histoire d'une errance, d'une quête vers la liberté dans la solitude. Baal, c'est ce vagabond recherché qui trouve refuge dans la forêt et se fracasse ...

Un théâtre de la poésie

Christine Letailleur a choisi pour la scène la deuxième version du texte (1919) dans une belle traduction expressive d'Eloi Recoing. Bertolt Brecht, dramaturge engagé est venu au théâtre par la poésie et «Baal» en est l'illustration parfaite : vertige des sens et de la sexualité, hymne à la nature, cette pièce est pleine de réminiscences d'Arthur Rimbaud (1854-1891). Baal rêve du «Bateau ivre». Comment faire parler la langue de Brecht ? Stanislas Nordey, par son côté aérien, incarne la puissance poétique de «Baal». Toujours locataire de la parole, grand amoureux des textes, il ralentit le débit pour mieux faire entendre les mots.

Sa gestuelle de comédien impressionne, un peu comme si elle accompagnait ce qu'il avait à dire. A ses côtés, dans la distribution, à mentionner la prestation de Vincent Dissez dans le rôle d'Ekart, l'ami-amant. La mise en scène est dépouillée, avec en arrière plan des couleurs tragiques du ciel et un léger bruit de vent - «Cette nuit le ciel est violacé» répète Baal - Christine Letailleur, poursuit son compagnonnage avec Stanislas Nordey qu'elle a dirigé à la Colline, notamment dans «Hinkemann» signé Ernst Toller - portrait sombre et douloureux d'un homme au sortir de la première guerre - «Baal» a été adapté à l'écran par Volker Schlöndorff avec, dans le rôle titre, R.M. Fassbinder (1970), et l'année dernière à la Colline, Stanislas Nordey a interprété «Je suis Fassbinder» de Falk Richter. Que de belles coïncidences ! ■

A voir au théâtre de la Colline jusqu'au 20 mai

YVES SARTIAUX



Au théâtre de Ménilmontant

Les quatre morts de Marie de Carole Fréchette Mise en scène Vincent Ronsac

Marie cherche un sens à sa vie... Pas si simple ! C'est après des illusions perdues qu'elle va y voir plus clair. En quatre tableaux apparaît l'histoire de Marie, qui voulait écrire, élever quatre garçons et quatre filles et découvrir un continent, la Terre de Feu... Mais la réalité fut tout autre : un parcours sur des chemins de traverse, depuis son départ joyeux pour l'école, un matin ensoleillé jusqu'à sa fuite sous la pluie bien des années plus tard... C'est une suite de chagrins, de révoltes et d'absurdités qui la font mourir et renaître. Le plus important c'est d'avancer sans se retourner... Carole Fréchette est un auteur québécois important dans le monde du théâtre contemporain. Auteur d'une quinzaine de pièces dont «Sept jours de Simon Labrosse» (1999), «Jean et Béatrice» (2002), et plus récemment «Je pense à Yu» (2012). ■ A voir au théâtre de Ménilmontant, les 18 et 19 mai, 15 rue du Retrait.

Y.S.

Présentation de la saison 2017-2018

- Théâtre de la Colline : le lundi 22 mai à 20h30
- Les Plateaux Sauvages : - le jeudi 11 mai à 19h30
- 5, rue des Patrières, 01 40 31 26 35
- Le Tarmac : le mardi 20 juin à 20h

PLOMBERIE
 COUVERTURE
 CHAUFFAGE
Ets MERCIER
 Tél. 01 47 97 90 74
 21 bis, rue de la Cour-des-Noues

Pour votre publicité
 dans l'Ami du 20^e
 Contactez M. Langrenay
 06 07 82 29 84

AMBULANCES ADAM 75
 URGENCES, CONSULTATIONS, DIALYSES...
 147 BIS RUE DU CHEMIN VERT
 75011 PARIS
01.44.64.09.29

RENOV
 ENTREPRISE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT
 Maçonnerie - Plâtrerie - Peinture
 Revêtement de Sols et Murs
 28 rue Pierre Brossolette - 95340 PERSAN
 Tél. : 01 30 34 62 12 - Port. : 06 71 60 20 62
 57 bis rue de la Chine 75020 Paris
 amrenov@orange.fr

POINT FORT FICHET **JM SERRURES**
 POINT FORT FICHERT
 REPRODUCTION DE CLEFS - PORTES BLINDÉES
 COFFRES - FORTS - SERRURES - FENÊTRES - ALARMES
 VITRERIE - VOLETS ROULANTS - Rideaux MÉTALLIQUES
 25 avenue Gambetta 75020 Paris • 01 43 49 72 01 - 06 95 187 487

Goldie
 PRÊT À PORTER FÉMININ
 Du 38 au 52
 Tél. 01 43 48 49 29
 115, RUE DE MONTREUIL - 75011 PARIS

Franck RABOSSEAU
 Administrateur de biens
Syndic - Gestion
 Location - Vente
 Tél : 01 43 15 71 10
 Mob : 06 03 70 60 23
 email : contact@tragestim.com
 www.tragestim.com
 10 rue de la Chine 75020 PARIS

Bijoux Fantaisies
 268 rue des Pyrénées
 75020 PARIS
 Prix à partir de 2 €

CHÉRET AAL
 ATELIERS D'ART
 LITURGIQUE
 9, rue Madame - Paris 6^e
 Tél. 01 42 22 37 27
 www.cheret-aal.fr
 E-mail cheret.aal@wanadoo.fr
 (Quartier Saint-Sulpice)

Fromagerie Beaufiles
 Fromager - affineur
 www.fromagerie-beaufiles.com
 118, rue de Belleville
 75020 Paris
 01 46 36 61 71

NOTRE TABLE RESTAURANT
 104 Bd DE CHARONNE
 75020 PARIS
 TEL : 90 72 88 79 77
 PARISNOTRETABLE@GMAIL.COM

LÛNY PRESSING
 • NETTOYAGE
 • BLANCHISSERIE
 • REPASSAGE
 • RETOUCHE
 Chemisier - Pantalon - Pull - Veste : 4,90 €
 Chemise - Polo - T-shirt : 2,90 €
 Ourlet Pantalon : 7 €
 32 rue de Lagny 75020 Paris
 Tél : 01 43 72 15 50
 www.lunypressingparis.fr

ZERO DECHET
 RÉSERVOIR
BIO
 Epicerie bio 100% vrac
 109 rue de Belleville
 01 40 23 93 97

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
 Aménagement cuisine
 salle de bains
Ets Riboux et Felden
 Entretien d'immeubles
 Dépannage rapide
 1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
 Tél. 01 46 36 68 23

PORTAGE DE REPAS À DOMICILE
 www.les-menus-services.com
Le Menus Services
 Vos repas 7j/7
 ou seulement
 les jours que
 vous choisissez
 Conseils d'une
 diététicienne
 pour un suivi
 personnalisé
Nouvel AVANTAGE*
 Services à la personne :
 crédit d'impôt ou
 réduction fiscale
 pour tous sans
 distinction de revenus
 (* Article 82 de la Loi
 Finances n° 2016-1917
 du 29/12/2016)
AGENCE DES FOUGÈRES
 10, rue des Fougères - 75020 Paris
01 78 09 52 20
OFFRE DÉCOUVERTE
 UN DÉJEUNER OFFERT
 Offre promotionnelle non cumulable, valable une seule fois jusqu'au 31/12/2017 pour une personne de + de 65 ans par foyer et dans la limite de nos disponibilités.

L'Ami du 20^e

En vente chez tous les marchands de journaux
 Prochain numéro de L'AMI à partir du jeudi 1^{er} juin 2017